

The Ukrainian-SSR representative said that *El Lider*, which is published in Buenos Aires and is close to Government circles, commented on the difficulties created by the presence of foreign capital.

Thus in spite of all that has been said concerning the "strong Government" and the "strong men" there is freedom of expression in Argentina and so the Buenos Aires newspaper *El Lider* is able to express its opinion concerning the difficulties created by foreign capital. For when foreign capital is received, it is necessary to repay the capital and also the interest. *El Lider* did not, however, say anything about other countries which receive enormous quantities of money and whose governments are not concerned with returning the capital or paying the interest.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) (*translated from Spanish*): I merely wish to express my gratitude for what the President has said and thank the representative of Argentina.

It seems clear, in any case, that the Security Council is not in a position to protect the rights of its members against such insults. Out of respect to the Council and with regard for its dignity, I shall try not to be drawn into the use of that kind of language.

But I wish to make it clear that I am not accustomed to accepting insults either against myself or against my country.

The PRESIDENT: In view of the lateness of the hour, I propose that we adjourn our discussion until tomorrow afternoon. I wish to announce that the meeting on the India-Pakistan question, originally scheduled for tomorrow afternoon, is postponed to Thursday, 25 March 1948.

*The meeting rose at 6.30 p.m.*

## TWO HUNDRED AND SEVENTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Tuesday, 23 March 1948, at 2.30 p.m.*

President: Mr. T. F. TSIANG (China).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

### 32. Provisional agenda (document S/Agenda 273)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 12 March 1948, from the permanent representative of Chile to the United Nations addressed to the Secretary-General (document S/694).

### 33. Adoption of the agenda

*The agenda was adopted.*

Le représentant de la RSS d'Ukraine a déclaré que *El Lider*, journal effectivement publié à Buenos-Aires et en contact étroit avec les milieux gouvernementaux, a commenté les difficultés que crée l'entrée de capitaux étrangers.

Ainsi donc, en Argentine, malgré tout ce qui s'est dit de son « gouvernement fort » et de ses « hommes à poigne », la liberté d'expression existe et c'est pourquoi *El Lider*, journal de Buenos-Aires, peut donner son avis sur les difficultés que crée la présence de capitaux étrangers. Car lorsqu'on accepte des capitaux étrangers, il faut rendre le capital et, en outre, les intérêts. Mais *El Lider* ne s'est pas occupé du cas d'autres pays qui reçoivent d'énormes quantités d'argent et dont les gouvernements ne se préoccupent ni de rendre le capital, ni de payer les intérêts.

M. SANTA CRUZ (Chili) (*traduit de l'espagnol*): Je voudrais seulement remercier le Président de l'explication qu'il a bien voulu donner et remercier de ses paroles le représentant de l'Argentine.

Quoi qu'il en soit, il semble que le Conseil de sécurité ne dispose pas de moyens qui lui permettent de protéger ses membres convenablement contre ce genre d'insultes. Par respect pour le Conseil et par égard pour sa dignité, je m'efforcerai de ne pas me laisser entraîner à employer ce genre d'expressions.

Mais je tiens à déclarer que je ne suis pas accoutumé à me laisser insulter ou à permettre que l'on insulte mon pays.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Étant donné l'heure tardive, je propose d'ajourner cette discussion à demain après-midi. La discussion de la question Inde-Pakistan, primitivement prévue pour demain, a été reportée au jeudi 25 mars 1948.

*La séance est levée à 18 h. 30.*

## DEUX CENT SOIXANTE-TREIZIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mardi 23 mars 1948, à 14 h. 30.*

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

### 32. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 273)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre, en date du 12 mars 1948, adressée au Secrétaire général par le représentant permanent du Chili aux Nations Unies (document S/694).

### 33. Adoption de l'ordre du jour

*L'ordre du jour est adopté.*

#### 34. Continuation of the discussion of the letter from the permanent representative of Chile relative to the events in Czechoslovakia

*At the invitation of the President, Mr. Santa Cruz, representative of Chile, took his place at the Council table.*

Mr. PARODI (France) (translated from French) : The representative of Chile has asked the Security Council under the terms of Article 34 of the United Nations Charter to open an inquiry into the facts set forth and discussed yesterday by Mr. Papanek, which are said to threaten international peace and security.

The general facts are known.

On 22 February last a minority seized, by force and manifestly against the will of the Chief of State, all the controls of the Czechoslovak nation.

This minority has not adduced any legal or constitutional argument in support of its action; but it has asserted that it was necessary to impose upon Czechoslovakia a political regime similar to that of the Union of Soviet Socialist Republics.

This was not an instance, however, of a government in which the Communist minority was not represented, since on the contrary this minority participated in the government and even held the most important portfolios, including the Presidency of the Council and the Ministry of the Interior.

This was not a case of a government which had no ties with the Union of Soviet Socialist Republics, since a treaty of friendship, mutual assistance and post-war co-operation had been concluded on 12 December 1943 between the USSR and Czechoslovakia. This treaty stipulated specifically in Article 4 that the Contracting Parties would mutually respect their independence and their sovereignty and would not intervene in the internal affairs one of the other.

Nor was it a government which had provoked suspicion or reproach on the part of the authorities of the USSR, since it complied with all the requirements of the closest collaboration. It will suffice to recall in this connexion that a year ago the Czechoslovak Government considered the generous aid offered under the Marshall Plan to be necessary for the rehabilitation of the country, but the President of the Council and a number of his colleagues were then called to Moscow, where they were forced to refuse the material aid which they had at first deemed indispensable for their country's welfare.

Nor was this a people which felt animosity of any kind towards the USSR. On the contrary all Czechs felt immense affection and gratitude for the great Slav people who had contributed in such measure to their deliverance from the Nazi yoke. This feeling of friendship by the Czech people towards the USSR, this loyalty of the Government, these bilateral undertakings, and this participation of the Communists in the Government do not seem, however, to have been regarded as sufficient guarantees; and within a few hours a police State replaced a democratic State.

#### 34. Suite de la discussion de la lettre du représentant permanent du Chili touchant les événements survenus en Tchécoslovaquie

*Sur l'invitation du Président, M. Santa Cruz, représentant du Chili, prend place à la table du Conseil.*

M. PARODI (France) : Le représentant du Chili a demandé au Conseil de sécurité d'ouvrir, en vertu de l'Article 34 de la Charte des Nations Unies, une enquête sur les faits qui ont été énoncés et développés hier par M. Papanek et qui menaceraient la paix et la sécurité internationales.

Ces faits sont connus dans leur ensemble.

Le 22 février dernier, une minorité s'est emparée par la force, et manifestement contre la volonté du Chef de l'Etat, de toutes les commandes de la nation tchécoslovaque.

Cette minorité n'a invoqué, en faveur de son action, aucun argument juridique ou constitutionnel. Mais elle a assuré qu'il était nécessaire d'imposer à la Tchécoslovaquie un régime politique semblable à celui de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Il ne s'agissait pas, cependant, d'un gouvernement où la minorité communiste ne fût pas représentée. Cette minorité participait au contraire au pouvoir. Elle détenait même les portefeuilles les plus importants, dont ceux de la Présidence du Conseil et de l'Intérieur.

Il ne s'agissait pas d'un gouvernement qui ne fût pas lié avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques, puisqu'un traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de collaboration d'après-guerre avait été conclu le 12 décembre 1943 entre l'URSS et la Tchécoslovaquie, ce traité stipulant notamment, dans son article 4, que les parties contractantes respecteraient réciproquement leur indépendance et leur souveraineté et n'interviendraient pas dans les affaires intérieures l'une de l'autre.

Il ne s'agissait pas non plus d'un gouvernement qui eût provoqué des suspicions ou des reproches de la part des autorités de l'URSS, puisqu'il se conformait à toutes les exigences de la collaboration la plus étroite. Il suffira de rappeler à ce propos qu'il y a un an, le Gouvernement tchécoslovaque avait estimé nécessaire au relèvement du pays l'aide généreuse du Plan Marshall, mais qu'alors le Président du Conseil et plusieurs de ses collaborateurs avaient été convoqués à Moscou, où ils avaient été contraints de refuser les secours matériels qu'ils avaient jugés tout d'abord indispensables au bien de leur pays.

Il ne s'agissait encore pas d'un peuple qui nourrit une animosité quelconque à l'égard de l'URSS. Au contraire, tous les Tchèques éprouvaient une affection et une reconnaissance immenses pour le grand peuple slave qui avait contribué si puissamment à les délivrer du joug nazi. Cette sympathie de la population tchèque à l'égard de l'URSS, cette loyauté du Gouvernement, ces engagements bilatéraux, cette participation des communistes au Gouvernement n'ont pas paru cependant des gages suffisants et, en quelques heures, un Etat policier a remplacé un Etat démocratique.

These are the facts that we know. We know also, as a matter of fact, that since 22 February the voice of President Benes has not been heard; not a single allusion has come from him to the tragedy which his people have just experienced. Manifestly deprived of his freedom of expression, probably under surveillance and a prisoner of the regime which has taken control of his country, he has resisted all pressure which has been brought to bear in order to obtain the sanction of his authority for the new order of things.

Another man was closely linked to President Benes in his political thinking. We knew him and we loved him, having seen him working on two occasions in his capacity as representative of his country both at the first session of the General Assembly of the United Nations in September 1946 and at the second session in September 1947. The Minister of Foreign Affairs, Mr. Masaryk, is no longer there to bear witness, but his death in fact speaks for him. Whatever the circumstances of his death may have been, it can only have one meaning and that meaning is clear: responsible for the heritage of a glorious name which was the very symbol of national independence, he did not consent to have that name associated with the enslavement of his country. Thus, of the two men who represented and who were the very incarnation of the freedom of the Czech people, one is no longer free and the other is dead!

The disappearance of democracy in Czechoslovakia has evoked the most profound emotion throughout the world. Czechoslovakia was not a country that could have been accused of ever having wavered towards Fascism or dictatorship. On the contrary, the Czech people have always fought valiantly for their independence; having won it they knew how to organize it, to create and maintain free institutions, and when this liberty was lost again they have not failed to wage one more struggle to recover it.

Of the various States that arose from the first World War, Czechoslovakia was the one where democracy was the most completely established and most deeply rooted, not as a regime which had come from outside and to which the Czech people had to make an effort to adapt themselves, but on the contrary as the natural regime of a people free by nature and worthy of freedom.

Nor was Czechoslovakia a nation that could be reproached with any collaboration whatever with the Nazi regime. Czechoslovakia was Hitler's first or second victim and had always firmly resisted German oppression.

That is why the events that have occurred in Czechoslovakia have so painfully and so deeply shaken all the peoples of the world. I can state positively that no country has felt these events more deeply than mine, in view of the friendship which unites the French people to the Czech people—an old friendship which was formed even before there was a Czechoslovak State.

Finally, in order to give these events their full meaning, we should no doubt add that we have observed the revival in Europe, which is still undergoing such suffering from the war just ended,

Voilà les faits que nous connaissons. Nous savons à vrai dire aussi que, depuis le 22 février, la voix du Président Bénès ne s'est pas fait entendre. Pas une allusion n'est venue de lui à la tragédie que vient de vivre son peuple. Manifestement privé de sa liberté de parole, vraisemblablement surveillé et prisonnier du régime qui s'est emparé de son pays, il a résisté à toutes les pressions tentées pour obtenir de lui qu'il couvrit de son autorité le nouvel état de choses.

Un autre homme était étroitement associé à la pensée politique du Président Bénès. Nous le connaissions et nous l'aimions, l'ayant vu deux fois à l'œuvre comme représentant de son pays, à la première session de l'Assemblée générale des Nations Unies en septembre 1946 et à la deuxième session, en septembre 1947. Le Ministre des Affaires étrangères Masaryk n'est plus là pour témoigner. Mais sa mort, à vrai dire, parle pour lui. Quelles qu'en aient été les circonstances, cette mort ne peut avoir qu'un sens, et il est clair: responsable de l'héritage d'un nom glorieux qui était le symbole même de l'indépendance nationale, il n'a pas consenti à ce que ce nom fût associé à l'asservissement de son pays. Ainsi, des deux hommes qui représentaient et qui incarnaient les libertés du peuple tchèque, l'un n'est plus libre et l'autre est mort!

La disparition de la démocratie en Tchécoslovaquie a soulevé à travers le monde l'émotion la plus profonde. La Tchécoslovaquie n'était pas un pays que l'on pût accuser d'avoir jamais oscillé vers le fascisme ou la dictature. Le peuple tchécoslovaque est au contraire un peuple qui a toujours lutté vaillamment pour son indépendance, qui, l'ayant conquise, avait su l'organiser, se donner des institutions de liberté et les faire vivre, et qui, cette liberté reperdue, n'avait pas cessé de lutter une fois de plus pour la recouvrer.

Des différents Etats qui étaient nés de la première guerre mondiale, c'était celui où la démocratie s'était le plus complètement, le plus profondément installée, non pas comme un régime venu de l'extérieur et auquel le peuple tchèque aurait eu à faire effort pour s'adapter, mais, au contraire, comme le régime naturel d'un peuple naturellement libre et digne de la liberté.

La Tchécoslovaquie n'était pas non plus une nation à laquelle on pût reprocher une collaboration quelconque avec le régime nazi: première ou seconde victime d'Hitler, elle avait toujours profondément résisté à l'oppression allemande.

Voilà pourquoi les événements qui se sont produits en Tchécoslovaquie ont si douloureusement, si profondément secoué tous les peuples du monde. Je peux dire qu'aucun pays, sans en les a ressentis plus complètement que le nôtre en raison de l'amitié qui unit le peuple français au peuple tchèque, une vieille amitié qui s'est formée avant même qu'il n'y eût un Etat tchécoslovaque.

Enfin, pour donner aux événements tout leur sens, il faut sans doute ajouter que nous avons senti revivre, dans cette Europe si meurtrie encore de la guerre dont elle est à peine sortie, des

of methods with which we became well acquainted in the years 1938-1940.

I am well aware that we have been told, as we shall probably be told again, that the events in Czechoslovakia are purely domestic; but no one, however naive, could think for an instant that these events occurred without another Government having been informed about them and having at the least approved them.

Nor can any one think that without the immediate proximity of USSR forces the *coup d'état* of a minority could have succeeded or even have been attempted.

That is why it seems to us necessary that the Security Council, which is responsible for the maintenance of peace—peace based upon the principles inscribed in the United Nations Charter—should realize the full importance of the complaint lodged by the representative of Chile.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): When discussing the question of whether or not to include the Chilean communication in the agenda of the Security Council, the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics, as is known, categorically objected to its inclusion in the agenda and to its consideration by the Security Council. I pointed out at that time that the Chilean communication represented an act of provocation and that the assertions contained in it were complete fiction.

Indeed, is it not obvious that this communication, in reality, displays no concern whatever for the maintenance of international peace and security, of which the authors of this document make such a point? The communication is interspersed with phrases to that effect, as if its authors in taking this step were spurred by love of freedom and international peace. But in reality such assertions are the purest demagoguery, and have nothing to do with the real motives hidden behind this adventurers' move by the authors of this communication. All the assertions that the Government of Chile, in taking this step, has been guided by noble motives for the maintenance of peace completely lack foundation and mislead only people who are naive and inexperienced in politics.

One might say that no attention should be paid to this Chilean concoction, since there is no difficulty in understanding its intention. But such a conclusion would not be quite correct, as the problem lies not in Chile but in those influential foreign circles without whose encouragement the present ruling clique in Chile could not have raised this question.

It is clear to everyone acquainted with some of the latest facts concerning the foreign policy of the present Chilean Government that it has no foreign policy of its own—nor does it lack only a foreign policy—and that this clique is playing the rôle of a puppet of the financial and industrial kings of Wall Street, who hold in their grip all the principal levers of Chilean economy and

méthodes que nous avons appris à bien connaître de 1938 à 1940.

J'entends bien qu'on nous a déjà dit et qu'on va sans doute nous répéter encore que les événements de Tchécoslovaquie sont des événements purement intérieurs. Mais aucun homme, si naïf soit-il, ne peut penser un instant que ces événements se soient produits sans qu'un autre Gouvernement en ait été avisé et sans qu'il les ait, pour le moins, approuvés.

Personne non plus ne peut penser que, sans la proximité immédiate des forces de l'URSS, le *coup d'Etat* d'une minorité aurait pu réussir, ou, même, qu'il aurait été tenté.

Voilà pourquoi il est à nos yeux nécessaire que le Conseil de sécurité, qui a la responsabilité du maintien de la paix — de la paix fondée sur les principes qui sont inscrits dans la Charte des Nations Unies, — donne toute son importance à la plainte qu'a déposée le représentant du Chili.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): En examinant le point de savoir s'il y a lieu ou non d'inscrire la question de la note chilienne à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques s'est opposée catégoriquement — on s'en souvient — à l'inscription de cette question à l'ordre du jour et à sa discussion au Conseil de sécurité. J'ai déjà indiqué à l'époque que cette note du Chili constitue une mesure de provocation et que les affirmations qu'elle contient relèvent de l'invention pure et simple.

En fait, n'est-il pas évident que cette note n'a vraiment rien de commun avec le souci de maintenir la paix et la sécurité internationales, souci dont les auteurs du document font si grand cas? La note fourmille de phrases qui s'évertuent à démontrer que les auteurs entreprennent cette démarche par amour de la liberté et de la paix internationale. Mais, en fait, pareilles affirmations sont de la démagogie pure, celle-ci n'ayant rien à voir avec les raisons véritables des auteurs de la note, lesquelles se dissimulent derrière ce geste d'aventurier. Toutes les affirmations qui prétendent que le Gouvernement du Chili aurait entrepris cette démarche en s'inspirant du noble motif de maintenir la paix, sont dénuées de tout fondement et ne font qu'induire en erreur les personnes simples d'esprit et peu versées dans la politique.

On pourrait dire qu'il ne convient pas d'accorder d'attention à cette mixture chilienne, puisqu'il est aisé de se rendre compte à quoi elle est destinée. Toutefois, un tel argument ne serait pas tout à fait pertinent, car ce qui est en cause ce n'est évidemment pas le Chili, mais les milieux influents de l'étranger sans le patronage desquels la clique qui assume le pouvoir au Chili n'aurait pu soulever cette question.

Tous ceux qui sont au courant de certains événements relevant de la politique intérieure de l'actuel Gouvernement chilien comprennent parfaitement que ce Gouvernement ne possède pas de politique étrangère propre — il ne s'agit d'ailleurs pas que de la politique étrangère — et que cette clique joue le rôle d'une marionnette au service des gros financiers et industriels de

completely control her domestic and foreign policies. What that leads to is also known. It leads to the enrichment, at the expense of the Chilean people, of the American monopolies, accustomed to preying on the sweat and blood of other

It is not by chance, therefore, that as soon as the submission of the Chilean communication to the Security Council became known, the world press, including even the American press, was forced to state that the present Government in Chile could take this step only with the blessing of the ruling circles of the United States. All those who were only awaiting a chance to organize a new campaign of slander and lies against the USSR began to rub their hands with pleasure, for they found in the Chilean provocation a new opportunity to instigate hostility against the Union of Soviet Socialist Republics.

It is known that for several days preceding the submission of the Chilean communication to the Security Council, intense activity could be observed behind the scenes in search of a country whose government would take upon itself the task of making such a request to the Security Council. It is clear that no self-respecting State could undertake such a dirty and thankless business. The ringleaders of all these behind-the-scenes machinations did not find it expedient to undertake that step themselves. But it appears that they did not have to seek long to find political adventurers who were ready for everything, ready to sell the honour and conscience of their own people only to curry favour with their masters. It is to be assumed that in this case, as in all other cases of this nature, those masters will confine themselves merely to patting the shoulders of their Chilean lackeys. But the stain of disgrace which will fall upon Chile because of the guilt of her present venal rulers will not be washed out for a long time to come.

There can be no doubt that the working people of Chile, like every honest man in the world, will feel only disgust for the actions of the present Chilean rulers. The Chilean people know that only a few individuals who have sold their skins to the foreign masters can profit from such actions and that the people themselves will gain nothing, because the relations between Chile and those who actually hold in their grip economic and political control over that country are governed by the law of the jungle. Every Chilean farmer and worker could tell us about this — nor would they have to be Chileans to do so.

The very fact that the Chilean communication does not contain a single original idea, however insubstantial and devoid of meaning, speaks for itself. That communication contains a literal repetition of all the arguments adduced in the document submitted by the former representative of Czechoslovakia to the United Nations, who has broken with his people and been removed by the Czechoslovakian Government from the post which he had previously occupied. It contains the same

Wall Street, lesquels commandent tous les leviers essentiels de l'économie chilienne et dirigent l'ensemble de la politique extérieure et intérieure de ce pays. On sait fort bien aussi à quoi cela mène. Cela mène à l'enrichissement des détenteurs américains des monopoles aux frais et dépens du peuple chilien, tout comme ils ont coutume de battre monnaie avec la sueur et le sang des autres peuples.

Ce n'est donc pas par hasard que, dès qu'elle eut connaissance de la note adressée par le Chili au Conseil de sécurité, la presse mondiale, et même la presse américaine, fut obligée de constater que l'actuel Gouvernement du Chili n'a pu faire cette démarche qu'avec la bénédiction des milieux dirigeants des États-Unis. Tous ceux qui n'attendaient que l'occasion d'organiser une nouvelle campagne de calomnies et de mensonges dirigée contre l'URSS, se sont mis à se frotter les mains de plaisir, car c'était pour eux une nouvelle possibilité de tirer profit de la provocation chilienne dans le but d'attiser la haine contre l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

On sait que déjà pendant les quelques jours qui précéderent l'envoi de la note du Chili au Conseil de sécurité, on pouvait observer dans les coulisses une activité intense ayant pour but de trouver un pays dont le gouvernement assumerait la tâche d'adresser une telle note au Conseil. Il va de soi qu'aucun Etat qui se respecte ne pouvait accepter une besogne aussi ignoble et malpropre. Ceux qui étaient les vrais meneurs de toutes ces machinations dans les coulisses ne jugeaient pas utile d'entreprendre une telle démarche eux-mêmes. Mais il semble que ceux-là n'aient pas dû chercher longtemps pour trouver des aventuriers politiques prêts à tout, disposés à vendre l'honneur et la conscience de leur propre peuple, dans le seul but de plaire à leurs maîtres. Il faut prévoir que dans le présent cas, tout comme dans tous les autres cas de ce genre, ces maîtres se borneront à taper leurs créatures sur l'épaule. Le déshonneur dont sera entaché le Chili par la faute de ses actuels dirigeants mercenaires ne sera cependant pas lavé avant longtemps.

Il n'y a aucun doute que la population travailleuse du Chili, comme tout honnête homme dans le monde entier, n'éprouvera que du dégoût pour les agissements des dirigeants actuels du Chili. Ce peuple sait que de tels actes ne pourront profiter qu'à des personnes isolées qui ont vendu leur peau à leurs maîtres étrangers, mais que le peuple même n'en bénéficiera point, car les rapports entre le Chili et ceux qui exercent le véritable contrôle économique et politique sur ce pays, sont régis par les lois de la jungle. N'importe quel fermier et ouvrier au Chili pourrait en dire long, et peut-être même ceux qui ne sont pas chiliens.

Déjà le simple fait que la note chilienne ne contient pas la moindre idée originale — quelque inepte et vide de sens qu'elle soit — parle pour lui-même. On y répète littéralement tous les arguments cités dans le document de l'ancien représentant de la Tchécoslovaquie auprès de l'Organisation des Nations Unies, lequel a rompu avec sa nation et a été privé du poste de représentant de la Tchécoslovaquie occupé précédemment par lui. Elle contient les mêmes attaques calom-



slanders attacks on Czechoslovakia and on the USSR which are to be found in the letter of that individual.

The very fact that the Chileans repeat all that person's fabrications proves that the authors of the communication were not acting from any kind of conviction or cool appraisal of the facts, but on the instructions of people who stake their own shady calculations upon a discussion of this question in the Security Council.

The question arises as to what the authors of the Chilean communication want, and what those people want who do their utmost to prove the need for discussing it in the Security Council. If that document and the additional statement made by the representative of Chile are cleared of their verbal trimmings and demagogic covering, it is not difficult to observe what they are aiming at. It is not difficult to observe that behind the Chilean communication lies the desire to interfere in the internal affairs of Czechoslovakia, to dictate to the Czechoslovak people how they should settle their own internal affairs, and in particular the composition of the Czechoslovakian Government.

It would, of course, be futile to expect the authors openly to proclaim that they wish to dictate to the people of Czechoslovakia the domestic and foreign policy which it should adopt. That would be altogether too crude and indecent. But if we clear the Chilean communication of its empty phrases about love for peace and freedom and ask what the real drift of that communication is, we shall find the conclusion inescapable that its main contention is that the Czechoslovak people is not strong enough to manage its domestic affairs by itself, and needs to be under some sort of foreign tutelage.

It is precisely this which is the subject of the Chilean communication and the statement of the Chilean representative. This is just what is wanted by those who were responsible for that communication and who inspired it.

This is evident also from the statements of certain politicians in the United States and also in the United Kingdom. In these statements a secret plan of the Anglo-American bloc with regard to Czechoslovakia is clearly revealed. For more than two years American and British politicians have regarded Czechoslovakia as a potentially easy prey. At one time they praised the country for its democratic ways, comparing them with the democracy of the Anglo-Saxon type and attempting to find a common denominator between the two; and at another time they abused it on the ground that the people of Czechoslovakia, after enduring the horrors of the Hitlerite occupation, had in the field of foreign policy closely bound up their fate with that of the Soviet Union, while in the domestic field they had firmly embarked on a policy of democratic reforms, such as many beautiful politicians in the United States and United Kingdom can do no more than dream about.

mises à l'égard de la Tchécoslovaquie et aussi à l'égard de l'URSS qui figurent dans la lettre dudit personnage.

Le simple fait que les Chiliens répètent toutes les élucubrations de cet individu atteste que les auteurs de la note ont été poussés à leurs agissements, non pas par leurs opinions et par un jugement impartial des faits réels, mais par ceux qui fondent leurs calculs, d'une propreté fort douteuse, sur la discussion de cette question au sein du Conseil de sécurité.

La question qui se pose est la suivante : à quoi désirent aboutir les auteurs de la note chilienne et ceux qui s'efforcent par tous les moyens de démontrer que son examen par le Conseil de sécurité est indispensable ? Si l'on écarte de ce document et de la déclaration complémentaire du représentant du Chili le flot de paroles et la gaine démagogique qui l'entourent, il n'est pas difficile d'établir à quoi ils veulent en venir. Il n'est pas difficile de constater qu'au fond de la note du Chili, gît le désir de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Tchécoslovaquie, de dicter au peuple tchécoslovaque la manière dont il doit conduire ses affaires intérieures et, en particulier, la composition du Gouvernement tchécoslovaque.

Certes, il serait vain de s'attendre à ce que les auteurs de la note déclarent avec franchise qu'ils désirent dicter à la nation tchécoslovaque la politique intérieure et extérieure qu'elle devrait suivre. Ce serait pas trop grossier et indécent. Mais si nous éliminons de la note chilienne la phraséologie creuse qui invoque l'amour de la paix et de la liberté, et que nous posons la question de savoir à quoi se réduit foncièrement la portée de cette note, nous arriverons inévitablement à la conclusion que sa portée se réduit à ceci : la nation tchécoslovaque n'est pas censée pouvoir régler ses affaires intérieures par ses propres forces, elle a, paraît-il, besoin de quelque protection à l'étranger.

C'est bien de cela que nous parlent la note du Chili et la déclaration de son représentant. C'est bien cela que veulent ceux qui ont instigué et inspiré cette note.

Cela ressort également des déclarations de certains hommes politiques des Etats-Unis et du Royaume-Uni. On y dévoile ouvertement le plan secret du bloc anglo-américain à l'égard de la Tchécoslovaquie. Pendant plus de deux ans, les politiciens américains et britanniques n'ont cessé de considérer la Tchécoslovaquie comme un pays se prêtant à une conquête facile. Tantôt, ils félicitaient ce pays pour son régime démocratique qu'ils comparaient avec la démocratie du type anglo-saxon, en s'efforçant de trouver des traits communs entre les deux régimes ; tantôt, ils le vilipendaient parce que la nation tchécoslovaque, qui a connu les horreurs de l'occupation hitlérienne, avait étroitement lié son sort, dans le domaine de la politique extérieure au destin de l'Union soviétique, tandis que sur le plan de la politique intérieure, elle s'était fermement engagée dans la voie des réformes démocratiques que de nombreux politiciens fanfarons aux Etats-Unis et au Royaume-Uni ne peuvent concevoir qu'en rêve.

In the one case Czechoslovakia was complimented and in the other case reprehended. This in itself put the Czechoslovak people on their guard, for they are a people who have learnt to distinguish their real friends from the supposed friends who once already have carved up the living body of Czechoslovakia to satisfy Hitlerite Germany.

The people of Czechoslovakia still have a fresh recollection of the days when ruling circles in the Western Powers, having sold out Czechoslovakia, made a shameful deal behind her back with the Fascist aggressor, a deal which lies like a dark stain on the records of those Western Powers, and which will long be remembered by the people of Czechoslovakia, and not by the people of Czechoslovakia alone. It will long be remembered by many other peoples, because the betrayal of Czechoslovakia perpetrated at Munich, which was the logical consequence of the policy of the Western Powers, including the United States, of directly encouraging or at least giving economic assistance to the Fascist aggressors, was a stain which finally unbound the hands of the German Fascist aggressor and threw humanity into the bloodiest and most destructive of wars.

If we look at the past and appraise it in the light of the facts which have already become known, we shall become even more firmly convinced of how right the people of Czechoslovakia were to regard with such deep suspicion the long-continued efforts of influential circles in the United States and the United Kingdom to include Czechoslovakia in their orbit at any price, to take its foreign and domestic policies under their control and to issue orders to it at their discretion, as they issue orders to some other States which have in reality lost their independence and sovereignty in their domestic and foreign policies alike.

In the light of new facts which have recently become known, the policy of the United States and the United Kingdom towards Czechoslovakia has become even clearer. The cherished plans of those States for the subjection of Czechoslovakia to their political and economic control have become even more evident. But at the same time something else has become evident. It has become evident that these plans have failed. The Czechoslovak people have frustrated them because they were incompatible with their fundamental national interests.

These plans, as has now become known, were constructed on the mistaken supposition that a few reactionary and venal politicians in Czechoslovakia would be victorious, that these people would succeed in deceiving their countrymen, and that with their help it would be possible to draw Czechoslovakia within the range of the "Marshall Plan", which is calculated to enslave other countries and peoples and subject them to the interests of the American monopolists whose greed knows no bounds. There were indeed in Czechoslovakia some venal politicians, hopeless reactionaries in the field of domestic policy, who, having been

D'un côté, on adressait à la Tchécoslovaquie des compliments, de l'autre on lui faisait des reproches. Cette attitude même suffisait pour mettre en garde le peuple tchécoslovaque qui a appris à distinguer les vrais amis des faux, ces derniers ayant autrefois coupé dans la chair vive de l'organisme tchécoslovaque pour contenter l'Allemagne hitlérienne.

La nation tchécoslovaque a fort bonne souvenance du jour où, derrière son dos, les milieux dirigeants des Puissances occidentales, ayant vendu la Tchécoslovaquie, conclurent avec les agresseurs fascistes un marché infâme — tache sombre sur l'honneur de ces Puissances occidentales — qui s'est gravé pour longtemps dans la mémoire du peuple tchécoslovaque, et non seulement de ce peuple-là. De nombreux autres peuples s'en souviendront également pendant longtemps, car la trahison à l'égard de la Tchécoslovaquie, perpétrée à Munich, constitue la conséquence logique de cette politique des Puissances occidentales, au nombre desquelles figurent les Etats-Unis, politique qui tendait à soutenir purement et simplement ou, pour le moins, à prêter une aide économique aux agresseurs fascistes ; on sait que cet acte délia définitivement les mains à l'agresseur fasciste allemand et entraîna l'humanité dans la plus sanglante et la plus destructrice de toutes les guerres.

Si l'on passe en revue le passé, si on l'évalue à la lumière des faits connus à l'heure actuelle, on voit mieux encore combien le peuple tchécoslovaque avait raison d'adopter une attitude de suspicion profonde à l'égard des agissements auxquels se livraient depuis longtemps, à l'égard de la Tchécoslovaquie, les milieux influents des Etats-Unis et du Royaume-Uni en s'efforçant d'attirer ce pays coûte que coûte dans leur orbite, de prendre sous leur contrôle sa politique extérieure et intérieure et de lui donner des ordres à leur gré, tout comme ils donnent des ordres à certains autres Etats qui ont, en fait, perdu leur indépendance et leur souveraineté dans le domaine de la politique tant intérieure qu'extérieure.

A la lumière de certains faits nouveaux, devenus de notoriété publique, la politique des Etats-Unis et du Royaume-Uni à l'égard de la Tchécoslovaquie apparaît plus manifeste encore. On conçoit mieux encore les plans en cours d'élaboration de ces Etats qui visaient à subordonner la Tchécoslovaquie à leur contrôle politique et économique. Mais en même temps, on s'aperçoit d'autre chose encore. Il est devenu manifeste que lesdits plans ont échoué. Ils ont été réduits à néant par le peuple tchécoslovaque, car ils étaient incompatibles avec les intérêts essentiels de l'Etat tchécoslovaque.

Ces plans — on le sait à présent — étaient édifiés sur la prémisse erronée suivant laquelle certains politiciens réactionnaires et corrompus, à l'intérieur de la Tchécoslovaquie, devaient remporter la victoire ; sur l'espoir que ces hommes réussiraient à tromper leur peuple, qu'avec leur aide on parviendrait à entraîner la Tchécoslovaquie dans la voie de ce qu'on appelle le Plan Marshall, plan qui vise à l'asservissement d'autres pays et nations et à leur subordination aux intérêts des monopoles américains, dont l'appétit ne connaît point de bornes. Mais on a constaté que si certains politiciens corrompus de la Tché-

discredited in the eyes of their own people, had become faithful servants of their foreign masters in the field of foreign policy and were ready, in the service of these masters, to place the yoke on the neck of the Czechoslovak people. The Czechoslovak people themselves, however, refused to place such a yoke on their own neck.

It was precisely in accordance with this will of the people that action was taken by those politicians and parties in Czechoslovakia who were guided by the interests of the country and the interests of the people itself, and not by the interests of the foreign exchange sharks from Wall Street and the City of London—which, by the way, has only the position of contractor to its senior American partner. These Czechoslovakian parties and statesmen, true sons and daughters of their people, held high the banner of battle against the foe during the years of the Hitlerite occupation, and have now acted like true patriots, following the people along the road chosen by that people.

They, and the people of Czechoslovakia as a whole, proclaimed unhesitatingly that the fate of Czechoslovakia as an independent State was closely bound up with that of the USSR, which, during the darkest days of the Czechoslovakian Republic, never deserted the people of Czechoslovakia, and whose warriors raised the banner of victory over Prague when, after driving the Fascist troops from all Soviet territories, they made their historic victory march to the wild beast's lair of Fascist Germany—Berlin. Everybody can understand that in aiming at collaboration with the USSR, the people of Czechoslovakia and the political parties and statesmen who are true to it, are not only not violating the obligation inherent in the task of maintaining international peace and security but, on the contrary, are acting in full accordance with the fundamental interests of peace-loving peoples, because the USSR was and remains the true champion of the cause of peace and equality amongst the peoples.

The people of Czechoslovakia and its democratic patriotic parties and statesmen are not only not violating but are acting in full accordance with the fundamental national interests of the peoples of the western countries, including the people of the United States, in whose interest it unquestionably is that peace and security should be maintained. This policy displeases only a few political and business circles in the territories of the western Powers which are unfortunately influential and are attempting to identify their narrow, largely material and self-seeking interests with the national interests of the peoples of these countries and with their interests in the field of international affairs.

It is precisely for that reason that people belonging to such circles have raised such an outcry on the occasion of the events which have taken place in Czechoslovakia. It is precisely for that reason that those events themselves and their significance are presented in a false light and that public opinion is being led astray as to their real meaning.

coslovaquie — réactionnaires incorrigibles en matière de politique intérieure et qui ont perdu la face, valets fidèles de leurs maîtres étrangers sur le plan de la politique extérieure — étaient prêts, pour faire plaisir à leurs maîtres, à faire passer sous le joug la nation tchécoslovaque, c'est cette nation même qui a refusé de porter pareil joug.

C'est précisément en tenant compte de cette volonté du peuple qu'ont agi ces autres hommes et partis politiques de Tchécoslovaquie qui s'inspiraient des intérêts du pays et de ceux de la nation même, et non pas des intérêts boursiers des requins de Wall Street et de la Cité de Londres; on peut d'ailleurs dire fort à propos que la place dévolue à cette dernière est celle d'un simple sous-traitant de l'ainé américain des associés. Ces partis et ces hommes politiques qui tenaient haut le drapeau de la lutte contre l'ennemi au cours des années de l'occupation hitlérienne, fils et filles fidèles de leur nation, ont suivi le peuple en vrais patriotes, ont suivi la voie éeue par ce peuple.

Ceux-là, tout comme la nation tchécoslovaque dans son ensemble, ont déclaré avec aplomb que le sort de la Tchécoslovaquie en tant qu'Etat indépendant est étroitement lié au destin de l'URSS, pays qui, aux jours les plus sombres de la République tchécoslovaque, n'a jamais abandonné cette nation; au destin d'un pays dont les combattants hissèrent sur Prague l'étendard victorieux, lors de l'historique marche triomphale qu'ils entreprirent après avoir nettoyé des troupes fascistes tous les territoires soviétiques et qui ne s'arrêta qu'à Berlin, tanière de l'Allemagne fasciste. Tout le monde comprendra que l'attitude du peuple de Tchécoslovaquie et des partis et hommes politiques qui lui sont demeurés fidèles — attitude qui favorisait une étroite collaboration avec l'URSS — n'est nullement en contradiction avec la tâche de maintenir la paix et la sécurité internationales, mais qu'au contraire, elle répond entièrement aux intérêts essentiels de tous les peuples pacifiques, car l'URSS a été et demeure toujours le défenseur fidèle de la cause de la paix et de l'égalité des peuples.

Cette attitude du peuple de Tchécoslovaquie et de ses partis et hommes politiques démocratiques et patriotes, loin d'y être opposée, répond entièrement aux intérêts nationaux essentiels des peuples des pays occidentaux, notamment du peuple des Etats-Unis, lequel a un intérêt majeur au maintien de la paix et de la sécurité. Cette politique n'est pas du goût de certains milieux de la politique et des affaires — malheureusement fort influents — des Etats occidentaux qui s'évertuent à identifier leurs intérêts étroits, souvent matérialistes et égoïstes, avec les intérêts nationaux des peuples desdits pays, et notamment avec les intérêts de ceux-ci dans le domaine de la politique internationale.

C'est bien pour cela que les hommes appartenant auxdits milieux se sont mis à vociférer à l'occasion des événements de Tchécoslovaquie. C'est bien pour cela que ces événements et leur portée sont représentés sous un faux jour et qu'on induit en erreur l'opinion publique quant à leur sens véritable.



It is easy to understand the uneasiness of these circles on the score of the recent events, because their plans really have failed. In isolation from the people, a few politicians inside Czechoslovakia were left outside the Government because their activity had been directed against Czechoslovakia and against its people. But, if we are to be guided by concern for the maintenance of peace, and not by the narrowly egotistical interests of any particular country or group of countries, we cannot in any circumstances justify the outcry which has been raised in connexion with the events in Czechoslovakia by certain circles abroad, particularly in the United States.

What is it in actual fact that has happened in Czechoslovakia and been the occasion in the United States, the United Kingdom, France, and some other western States, for such an unbridled campaign of mendacity and slander against Czechoslovakia, its Government and its people, and at the same time against the USSR, the true and faithful friend of the people of Czechoslovakia? What has happened in Czechoslovakia, and why is it that some statesmen, particularly in the United States, choke with hatred and perhaps with fear when people talk about the Czechoslovakia of today? Everybody knows that changes have taken place in the composition of the Government of Czechoslovakia, and that there have been expelled from it some reactionary and mercenary politicians who broke with their own people and betrayed it.

It is now no longer a secret that some of these people, and particularly the leaders of a party that was influential in the past, the so-called "National Socialist Party", had concocted a plot against the Czechoslovakian Republic and were preparing, not without help from abroad, to overthrow the Czechoslovakian Government and thrust a knife into the back of the Republic.

With reference to this, the official communiqué of the Ministry of Internal Affairs of Czechoslovakia has been published. Everyone interested in this question may acquaint himself with that communiqué even from the reports published in the American press, which of course notoriously and flagrantly distorts even the factual aspect of the events that have taken place in Czechoslovakia.

The Government of Czechoslovakia has been reorganized in order to include, instead of individuals who have gone into retirement after compromising themselves in the eyes of the people, other statesmen and patriots who listen to that people's voice and heartbeat.

All this, as is well known, has taken place in an organized way and in accordance with the will of the people, since it was indeed done by the people itself. In the present Government of Czechoslovakia, the Communist Party has more representatives than any other party. The Communists of Czechoslovakia may take pride in the fact that they have won the confidence of the people, as indeed could not be otherwise. They have shown the people the truth, they have made clear to them the difference between their real and supposed friends. As in the trying years of the Occupation, when they were in the first ranks

Il est facile de comprendre l'inquiétude de ces milieux à l'occasion des faits survenus, car leurs plans ont réellement fait banqueroute. Isolés de leur peuple, certains chefs politiques à l'intérieur de la Tchécoslovaquie se sont trouvés placés en dehors du Gouvernement, du fait que leur activité avait été dirigée contre la Tchécoslovaquie, contre la nation tchécoslovaque. Mais ces clameurs que poussent, à propos des événements de Tchécoslovaquie, certains milieux à l'étranger, et notamment aux Etats-Unis, ne peuvent se justifier en aucune manière si l'on désire tenir compte des intérêts du maintien de la paix, et non pas des intérêts strictement égoïstes d'un pays quelconque ou d'un groupe de pays.

Au fait, que s'est-il passé en Tchécoslovaquie, quelle était la raison de cette campagne effrénée de mensonges et de calomnies déclenchée aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en France et dans certains autres pays occidentaux contre la Tchécoslovaquie, son Gouvernement, son peuple, et en même temps contre l'URSS, amie loyale et fidèle de la nation tchécoslovaque? Qu'est-il advenu en Tchécoslovaquie et pourquoi certains hommes politiques, en particulier aux Etats-Unis, s'étranglent-ils de haine, ou peut-être de crainte, lorsqu'on leur parle de la Tchécoslovaquie actuelle? Tout le monde sait qu'il s'est opéré en Tchécoslovaquie un changement dans la composition du Gouvernement, lequel furent exclus certains politiciens réactionnaires et vendus, politiciens qui avaient rompu avec leur propre peuple et qui l'avait trahi.

A présent, ce n'est plus un secret que certains d'entre eux, notamment les chefs d'un parti fort influent dans le passé, à savoir le parti dit « national socialiste », avaient fomenté un complot contre la République tchécoslovaque et qu'ils se préparaient, non sans aide de l'étranger, à renverser le Gouvernement tchécoslovaque, à porter un coup de poignard dans le dos de la République.

Sur cette question, il y eut un communiqué officiel publié par le Ministère des Affaires intérieures de Tchécoslovaquie; tous ceux qui s'intéressent au problème peuvent prendre connaissance de ce communiqué; à vrai dire, il leur suffit de consulter la documentation parue dans la presse américaine, laquelle — nul ne l'ignore — va ordinairement jusqu'à déformer les faits mêmes qui se sont déroulés en Tchécoslovaquie.

Le Gouvernement tchécoslovaque fut réorganisé: les ministres démissionnaires qui s'étaient compromis aux yeux de la nation furent remplacés par des hommes d'Etat et des patriotes qui étaient alertes à la voix du peuple et aux pulsations de son cœur.

On sait que tout cela était parfaitement agencé et se passait conformément à la volonté de la nation, puisque c'est la nation même qui accomplissait le changement. Au sein du Gouvernement actuel de la Tchécoslovaquie, le parti communiste possède un plus grand nombre de représentants que n'importe quel autre parti. Les communistes de Tchécoslovaquie peuvent s'enorgueillir d'avoir conquis la confiance du peuple; il ne pouvait d'ailleurs en être autrement. Ce sont eux qui lui ont révélé la vérité, qui lui ont expliqué la différence entre ses amis véritables et ses amis présumés. Tout comme ils le faisaient au cours des

of the fighters against the invaders, they are now in the forefront of the struggle for new democratic ways inside the country, for a foreign policy aiming at peace amongst the peoples, for friendship with the great Union of Soviet Socialist Republics and with other countries which wish to maintain friendly relations with Czechoslovakia.

In Czechoslovakia, as in other countries of Eastern Europe, important changes are being introduced in the economic field in order to reshape the country's economy according to democratic principles. The nationalization of industry is being carried out, and the large landed estates are being broken up, while the land itself is being distributed amongst the landless peasants and those with small holdings—that is to say, amongst those who work on the land. Effect is being given to plans for a series of other democratic transformations, the need for which, as for air itself, is felt by peoples of many countries of Europe and not of Europe alone. All these changes in both the economic and the political fields represent a very solid achievement to the credit of Czechoslovakia, and can only be dreamt of by the industrial, agricultural and clerical workers of many other countries, whose statesmen like to take pride in a democracy which on close inspection is observed to have a consumptive flush on its face.

The present Czechoslovakian Government, expressing the will of the people, is consistently carrying out a programme of democratic reforms in the country. Instead of living on American charity with the label "Marshall Plan" attached to it, Czechoslovakia has decided, while collaborating with all other States which wish to collaborate with it on equal terms for the maintenance of international peace and security, to rely on its own resources for the development of its economy and culture.

I have dealt briefly with the events that have taken place in Czechoslovakia and with the reasons why they evoked such an outcry, particularly in the Anglo-Saxon countries. In this connexion, it is not superfluous to point out that changes in the composition of governments are taking place not only in Czechoslovakia. Such changes are taking place in other countries also. The difference is merely that in Czechoslovakia the people themselves have brought about these changes, whereas in some other countries questions as to the composition of the government are decided in Washington or in certain quarters in the business section of Manhattan.

We shall not seek far for examples. Let us take countries like Italy, France and Greece. Who secured the recent reorganization of the French Government without consulting the French people and in contradiction of its desire as expressed at the elections? It is no secret to anybody that this was done by the United States. Any New York hotel doorman will tell you about it. The difference between this and the reorganization of the

sombres années de l'occupation, lorsqu'ils marchaient au premier rang des combattants contre les envahisseurs, ce sont eux qui marchent à l'heure actuelle au premier rang dans la lutte pour le nouvel ordre démocratique sur le plan intérieur, pour la paix entre les peuples sur le plan de la politique extérieure, pour l'amitié avec la grande Union des Républiques socialistes soviétiques et avec les autres pays désireux d'entretenir avec la Tchécoslovaquie des rapports amicaux.

Dans le domaine de l'économie de la Tchécoslovaquie, de même que dans celui de l'économie des autres pays de l'Europe orientale, de profonds changements se produisent dans le sens d'une transformation de ces pays sur des bases démocratiques. On procède à la nationalisation de l'industrie, on liquide les grosses propriétés terriennes et on distribue la terre entre les paysans qui n'en possèdent pas ou qui en possèdent peu, c'est-à-dire qu'on la donne à ceux qui la travaillent. On procède à une série d'autres transformations d'ordre démocratique auxquelles aspirent — comme à l'air même — les peuples de nombreux pays de l'Europe, et non seulement de l'Europe. Toute cette refonte sur le plan tant économique que politique constitue pour la Tchécoslovaquie une réalisation importante, réalisation dont doivent se contenter de rêver les ouvriers, les paysans et les employés d'un grand nombre d'autres pays dont les hommes politiques aiment à se vanter de leur fameuse démocratie qui, à l'examen plus attentif, révèle sur sa face la rougeur hecticque du poitrinaire.

L'actuel Gouvernement de la Tchécoslovaquie, issu de la volonté de la nation, accomplit avec esprit de suite les transformations démocratiques dans le pays. Au lieu de vivre aux dépens de l'aumône américaine, qui emprunte l'étiquette du Plan Marshall, la Tchécoslovaquie a décidé de développer par ses propres forces son économie et sa culture, en coopérant avec tous les autres Etats désireux de collaborer avec elle sur un pied d'égalité au maintien de la paix et de la sécurité internationales.

J'ai quelque peu insisté sur les événements qui se sont déroulés en Tchécoslovaquie et sur les raisons pour lesquelles ils ont provoqué de telles vociférations, notamment dans les pays anglo-saxons. A cet égard, il n'est pas superflu d'indiquer que ce n'est pas seulement en Tchécoslovaquie que se produisent des changements dans la composition d'un gouvernement. Pareils changements se produisent également dans d'autres pays. La différence consiste cependant, dans le fait qu'en Tchécoslovaquie, c'est le peuple même qui a opéré ces changements, par opposition avec certains autres pays où les questions relatives à la composition du gouvernement se décident à Washington ou en certain lieu situé dans le quartier des affaires de Manhattan.

Des exemples, il est inutile d'aller en chercher bien loin. Prenons des pays tels que l'Italie, la France, la Grèce. Qui a récemment obtenu une réorganisation du Gouvernement français sans consulter le peuple français et en dépit de la volonté que celui-ci manifeste aux élections? Ce n'est un secret pour personne: ce sont les Etats-Unis qui sont en cause. Vous pouvez en entendre le récit de la bouche de n'importe quel portier

Government of Czechoslovakia consists in the fact that, as I have already pointed out, in Czechoslovakia the changes in the Government were demanded by the people itself, while in France they were produced as a result of American pressure, a fact which no one can deny. In the United States they call this "democratic practice." In other countries they call it interference by one country in the domestic affairs of another.

Who secured the recent reorganization of the Italian Government, which resulted in the exclusion from the administration of the country of a party with one of the largest followings? Everybody knows that this was done on the insistence of the United States, which applied a policy of crude economic and political pressure on Italy, a policy of blackmail. Every cowboy in the United States can tell us about that.

In this connexion, is not the present policy of the United States Government towards Italy very significant in view of the approaching elections of 18 April? To what lengths is the United States Government not prepared to go in order to secure results in those elections which will come as close as possible to fulfilling its wishes! We have here both promises and threats, both the whip and the cake. It is, of course, no secret to anybody that the United States is at present carrying out in Italy a crude policy of pressure and blackmail. That is the official, openly-proclaimed policy. On the one hand they talk in the United States about the need for free and unimpeded elections. On the other hand they are afraid of such elections and openly say that the United States may proceed without regard to the will of the Italian people and independently of the distribution of power which will be established between the various political parties in that country as a result of the elections. In the United States, this is called a democratic process. In other countries it is called crude interference on the part of one country in the internal affairs of another country, a policy of blackmail and bribery.

Who gives orders at his discretion to the present Government of Greece? Who exercises full control over the domestic and foreign policies of that Government, which, as everybody knows, has long since ceased to have any policy of its own? Everybody knows that this control is exercised by ruling circles in the United States, which are guided by their selfish military, strategic, and commercial interests. Every parrot in the United States can tell you about this.

But for reasons which are understandable it is not done to talk about this in the United States, the United Kingdom and some other western countries. To any mention of these facts the diplomats of the United States and of the United Kingdom reply with a prophetic smile. It is easy to understand why. They know very well that in Czechoslovakia itself the people settle their own domestic affairs, including the composition of the

d'hôtel à New-York. La différence entre ce fait et la réorganisation du Gouvernement tchécoslovaque consiste en ceci que — comme je l'ai indiqué plus haut — en Tchécoslovaquie, c'est le peuple lui-même qui exigeait les changements au sein du Gouvernement, alors qu'en France, ces changements sont intervenus à la suite d'une pression américaine — fait que personne ne peut contester. Aux Etats-Unis, on appelle ça procédé démocratique. Dans d'autres pays, on appelle cela une immixtion d'un pays dans les affaires intérieures d'un autre pays.

Qui a récemment obtenu la réorganisation du Gouvernement italien, à la suite de laquelle fut écarté de la direction du pays un des partis qui représentait le mieux les masses populaires? Tout le monde sait que cela s'est opéré à l'instigation des Etats-Unis qui ont eu recours, à l'égard de l'Italie, à la politique de la pression économique et politique la plus grossière, à savoir la politique de chantage. Vous pouvez en entendre le récit de la bouche de n'importe quel cow-boy aux Etats-Unis.

Et qu'y a-t-il de plus caractéristique, sous ce rapport, que la politique que le Gouvernement des Etats-Unis mène à l'heure actuelle à l'égard de l'Italie, à l'occasion des prochaines élections du 18 avril. Quelles mesures le Gouvernement des Etats-Unis n'entreprend-il pas pour atteindre le maximum de ce qu'il désire obtenir comme résultat de ces élections! On y trouve et des promesses et des intimidations; d'un côté, le bâton, de l'autre, le gâteau. Ce n'est un secret pour personne que les Etats-Unis se livrent, à l'heure actuelle, à l'égard de l'Italie, à une politique grossière de pression et de chantage. C'est là leur politique officielle, qu'ils proclament ouvertement. D'une part, on parle aux Etats-Unis de la nécessité de tenir des élections libres et sans entraves; de l'autre, on vit dans la crainte de telles élections et on déclare avec franchise que les Etats-Unis peuvent parfaitement passer à l'action sans tenir compte de la volonté du peuple italien et sans se préoccuper du rapport des forces entre les différents partis politiques de ce pays, qui s'établirait lors de ces élections. Aux Etats-Unis, on appelle cela un procédé démocratique. Dans les autres pays, on appelle cela une immixtion grossière d'un pays dans les affaires intérieures d'un autre pays, une politique de chantage et de corruption.

Qui donne des ordres, selon son gré, à l'actuel Gouvernement de la Grèce? Qui exerce un contrôle intégral sur la politique intérieure et extérieure de ce Gouvernement lequel, comme on sait, ne possède plus depuis longtemps de politique à lui? Nul ne l'ignore: ce sont les milieux dirigeants des Etats-Unis, qui s'inspirent de leurs intérêts égoïstes, militaires, stratégiques et mercantiles. Vous pouvez en entendre le récit de la bouche de n'importe quel perroquet aux Etats-Unis.

Cependant, pour des motifs bien compréhensibles, il n'est pas de mise d'en parler aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et dans certains autres pays occidentaux. Lorsqu'on rappelle ces faits, les diplomates des Etats-Unis et du Royaume-Uni répondent par un sourire d'augure. La raison en saute aux yeux. Ils savent parfaitement qu'en Tchécoslovaquie, c'est le peuple lui-même qui décide de ses affaires intérieures, entre autres de

Government, while in Italy and Greece, for example, the composition of the Government is settled by the Americans.

Surely in face of these facts it is absurd to state that the changes in the composition of the Government of Czechoslovakia were the result of interference by the Soviet Union.

I shall now proceed to deal with the second ludicrous assertion in the Chilean communication, the assertion that the events in Czechoslovakia were the result of interference by the USSR. Nothing can be more absurd than that assertion. We, the people of the Soviets, are not surprised that the old methods are employed on this occasion also by those who are in reality harbouring—and not only harbouring but actually carrying out—plans of expansion, who regard some other States almost as branch offices of Wall Street, and the Governments of those States as salesmen for that financial and industrial institution which has become a synonym for war, profiteering and boundless greed.

A peculiar conformity to law may be observed in the dissemination of the slander and lies directed against the USSR, and in the loud protests against alleged Soviet interference in the internal affairs of other States. The outcry against such alleged interference is loudest when the United States and its junior partner, the United Kingdom, are applying or preparing to apply methods of interference in the internal affairs of other States which are extremely crude and undisguised, going so far, for example, as the open intervention now taking place before the eyes of the whole world in Greece.

They attempt to cover their own expansionist policy with loud protests against Soviet interference in the internal affairs of other States. This is an old and familiar method, the method of "Stop thief!" But it is time to show up these tactics for what they are, and to expose those who are really carrying out an expansionist policy: trampling upon the elementary rights of smaller and weaker countries and nations, pulling all kinds of levers to exert economic and political pressure on other countries, and exploiting the economic needs of those countries for selfish ends in order to put their own economy on a better footing at those countries' expense, insure themselves against economic crisis, and establish a network of military and strategic bases dispersed throughout the whole world—all this with the aim of carrying out an expansionist policy at the expense of other countries and peoples.

We do not know whether the authors of the Chilean communication are capable of understanding that the people of Czechoslovakia will not allow anyone to poke his nose into their garden. Those people possess enough experience, skill and power of endurance of their own to be able to settle the problems of their own domestic life and foreign policy. We do not know whether the authors of this document are capable of understanding that the USSR has nothing to do with

la question de la composition du gouvernement, alors que la question de la composition du gouvernement dans des pays tels que l'Italie et la Grèce est tranchée par les Américains.

A la lumière de ces faits, n'est-il pas absurde d'affirmer que les changements dans la composition du Gouvernement tchécoslovaque auraient été causés par une intervention de la part de l'Union Soviétique ?

J'aborde à présent l'analyse de la deuxième affirmation inepte contenue dans la note du Chili, suivant laquelle les événements de Tchécoslovaquie seraient dus à l'intervention de l'URSS. Rien de plus absurde que cette affirmation. Nous autres, hommes soviétiques, nous ne sommes point surpris de retrouver encore une fois cette vieille méthode chez ceux qui, en réalité, élaborent — et, outre les élaborer, mettent à exécution — leurs plans expansionnistes, qui n'hésitent pas à considérer certains autres Etats comme des succursales de Wall Street et les gouvernements de ces Etats comme des commis de cette institution financière et industrielle qui est devenue synonyme de guerre, d'esprit de lucre et de cupidité sans bornes.

Dans la diffusion de calomnies et de mensonges à l'égard de l'URSS et dans les cris qui allèguent une immixtion soviétique dans les affaires intérieures d'autres Etats, on peut observer une régularité d'un ordre particulier. Les cris qui dénoncent cette prétendue immixtion deviennent le plus intenses au moment où les Etats-Unis et leur associé en second, le Royaume-Uni, mettent en application ou se proposent d'appliquer les méthodes d'immixtion les plus grossières et les plus éhontées dans les affaires intérieures d'autres Etats, allant jusqu'à l'intervention ouverte qui, en Grèce par exemple, s'effectue au vu et au su du monde entier.

On s'efforce de masquer sa propre expansion par des lamentations sur le chapitre d'une immixtion de l'Union Soviétique dans les affaires intérieures d'autres pays. On y retrouve le vieux procédé connu de tous et qui consiste à hurler : « Au voleur ! ». Mais il est temps de mettre à nu ce procédé et de dénoncer ceux qui se livrent effectivement à l'expansion, qui fouient aux pieds les droits élémentaires des petits pays et des faibles nations, qui appliquent aux autres pays tous les leviers de pression économique et politique, en exploitant dans un but de lucre la misère économique de ces pays en vue d'améliorer à leurs dépens leurs propres affaires économiques, afin de prendre une assurance contre l'éventualité d'une crise économique et d'établir un réseau de bases militaires et stratégiques réparti sur le monde entier — tout cela dans le même but qui consiste à accomplir une expansion aux dépens des autres pays et peuples.

Nous ne savons pas si les auteurs de la note chilienne sont capables de comprendre que la nation tchécoslovaque ne permettra à personne de fouir son nez dans son potager. Cette nation possède elle-même assez d'expérience, d'intelligence et d'endurance pour décider par ses propres forces des questions qui intéressent sa vie et sa politique extérieure. Nous ignorons si les auteurs de ce document sont à même de comprendre que l'URSS n'a rien à voir avec tout cela, que l'ac-



all this, and that the accusation that it has taken part in the events in Czechoslovakia is so fantastic as to merit comparison only with the fairy tales of the *Arabian Nights*.

We have no doubt, however, that the real authors of this whole plan for the discussion of the Czechoslovakian question in the Security Council are familiar with the actual situation. We have no doubt they know that the USSR has nothing to do with this matter, and that the campaign of slander against the USSR which they are working up is without foundation. But they find it necessary to drag out all this old rubbish from the propaganda kitchen of Goebbels, who of course always tried to frighten everybody, including the German people, with the bogey of the USSR and communism.

Like Goebbels, his rivals in the same kind of propaganda hammer continuously at one and the same point. They keep on attempting to prove that the causes of all their failures in the foreign policy and even in the domestic affairs of their countries are communism and, of course, the USSR. They dream of phantoms in red paint. When awake they consider that every man is a communist who utters a single word about the need for improving relations between, for example, the United States and the Union of Soviet Socialist Republics. They imprison people who demand an improvement in relations with the Soviet Union and unveil the warmongers' plans.

They are prepared to put up signs at every street crossing in the big towns warning against demands for improvement in relations between the USSR and the United States. In the press and on the radio they shout frenziedly about the danger of communism and, of course, about the "hand of Moscow", which they see in all their international and even domestic failures.

You may hear their hoarse voices every day on the wireless, always uttering warnings of the danger of communism and the "machinations of Moscow". Their propaganda is distributed by newspapers and magazines with a circulation of millions, on the wireless, through the cinema, and sometimes even from the pulpits of the churches.

The purpose of this orchestra of many voices is to deceive their own people. This is of course a matter of importance for the warmongers, for they know that the people will not support them if they know the truth, in particular the truth about the USSR. They are afraid of this truth more than of anything else, because it would unveil the expansionist, aggressive plans they are nursing. The number of these warmongers is not small and, what is most unfortunate, it is constantly increasing. Some of these gentlemen were named by the USSR delegation at the last session of the General Assembly. The choicest specimens were not even offended by this. They publicly affirmed that their purpose is to provoke a war, and they even expressed satisfaction that one

accusation qui reproche à cette dernière une complicité dans les événements de Tchécoslovaquie n'est comparable, dans son imagination fantastique, qu'aux seuls contes des *Mille et une Nuits*.

Nous ne doutons cependant pas que les vrais auteurs de toute cette tentative pour faire discuter la question tchécoslovaque au Conseil de sécurité, connaissent le véritable état de choses et savent parfaitement que l'URSS n'a rien à voir avec tout cela, que la campagne de calomnie à l'égard de l'URSS qu'ils s'évertuent de réchauffer est dénuée de tout fondement. Mais ils se croient obligés d'aller rechercher ces vieilles niaiseries, empruntées à la cuisine de propagande de Goebbels, lequel — on le sait — tentait toujours d'épouvanter tout le monde, et notamment le peuple allemand, en lui parlant de l'URSS et du communisme.

A l'instar de Goebbels, ses émules en pareille propagande continuent à entonner toujours le même refrain. Ils continuent à démontrer que la cause de tous leurs échecs sur le plan de la politique internationale, voire de la vie intérieure de leur pays, seraient le communisme et, bien entendu, l'URSS. En rêve, ils voient des fantômes peints en rouge ; par contre, à l'état de veille, ils qualifient de communiste tout homme honnête qui aurait laissé échapper ne fût-ce qu'une parole au sujet de la nécessité d'améliorer, par exemple, les relations entre les Etats-Unis et l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Ils mettent en prison les personnes qui auraient formulé des exigences relatives à l'amélioration des relations avec l'Union Soviétique et dévoileraient les plans des bellicistes.

Ils sont prêts à apposer des enseignes à chaque carrefour des grandes villes pour mettre le public en garde contre toute demande tendant à améliorer les relations entre l'URSS et les Etats-Unis. Ils vocifèrent jusqu'au délire dans la presse et à la radio sur le chapitre du danger communiste et, bien entendu, de la « main de Moscou », qu'ils aperçoivent dans tous leurs échecs sur le plan international et même sur le plan intérieur.

Vous pouvez écouter journellement à la radio leur voix enrouée qui ne cesse de vous mettre en garde contre le danger communiste et les « machinations de Moscou ». Leur propagande tire à des millions d'exemplaires sous forme de journaux et de revues, elle s'exerce par la voix de la radio, du cinéma, et parfois même du haut des chaires d'église.

Le but de toute cette orchestration à voix multiple consiste à berner leurs propres peuples et il va de soi que les instigateurs de la guerre y trouvent leur intérêt, car ils savent bien que le peuple ne les soutiendra pas lorsqu'il apprendra la vérité, notamment la vérité sur l'URSS. Cette vérité, ils la craignent plus que tout au monde puisque c'est elle qui décèle les plans expansionnistes et agressifs que forgent les incitateurs à la guerre. Et le nombre de ceux-là n'est pas des moindres, et — ce qui est plus triste encore — il va croissant. A la dernière session de l'Assemblée générale, la délégation de l'URSS avait appelé certains de ces messieurs par leur vrai nom. Les personnages les plus choisis d'entre eux ne s'en sont d'ailleurs pas formalisés. Ils ont

man, Vysinsky, had at last been found to call them by name.

The submission of the Czechoslovakian question for consideration by the Security Council, and the insistence displayed by the Governments of the United States and the United Kingdom during the discussion as to whether or not the Chilean communication should be included in the agenda of the Council, may be properly understood in the light of the general Anglo-American policy in Europe. This policy, which has of late been carried on under the sign of the so-called Marshall Plan, is an expansionist one. Underlying it is the effort to subordinate the economy and policy of the other European States to the economic requirements and policy of the United States, and to some extent of the United Kingdom. I say "to some extent" because since the United Kingdom has fallen into the orbit of American policy it is still uncertain what appearance that country will present after some time has elapsed. It is quite possible that the British Lion will soon lack a tail, perhaps legs, and perhaps even a head.

Everybody knows that an organically essential part of this Anglo-American policy is the restoration of the industrial strength of Western Germany, i.e. the raising of Germany's war potential. This, of course, is not being carried out in the interests of the German people, much less in the interest of the other European peoples who have suffered from Hitlerite aggression. It is being carried out in the interests of American imperialism, which has set itself up as suzerain over the countries of Europe.

The USSR, of course, has not acceded to this policy, which is so dangerous and so fraught with serious consequences for the peoples of Europe and their independence. And the USSR is not alone in its refusal. Its attitude to the Marshall Plan is shared by a number of other European States, including Czechoslovakia, whose economy and whose industry in particular are undoubtedly of importance for any plan of collaboration between the European States.

Czechoslovakia's refusal to participate in the Marshall Plan has made it impossible for its economy and industry to become small change to be disposed of at the discretion of the American and British financiers and industrialists. Czechoslovakia was and remains a sovereign State and, like any self-respecting State, is prepared to collaborate with any other State on normal terms and on the basis of mutual respect for each other's rights and interests. It has successfully collaborated with the USSR, for example, on the basis of trade agreements concluded to the mutual advantage of both countries.

Is not that why ruling circles in the United States and the United Kingdom display such a wounded sensitiveness towards Czechoslovakia's decision to preserve its independence and sovereignty in both the economic and political fields by refusing to be included in the famous plan, sometimes mistakenly called the plan for the

confirmé publiquement que leur but consistait à provoquer la guerre, et ils ont même exprimé de la satisfaction du fait qu'enfin il s'était trouvé un homme — Vychinsky — qui les avait appelés par leur vrai nom.

Le fait même qu'ils aient porté la question tchécoslovaque devant le Conseil de sécurité et l'insistance qu'ont manifestée les Gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni lors de la discussion sur l'inscription de la note chilienne à l'ordre du jour du Conseil, peuvent être appréciés à leur juste valeur si l'on tient compte de l'ensemble de la politique anglo-américaine en Europe. Cette politique, qui se poursuit ces temps derniers sous l'estampille de ce qu'on appelle le plan Marshall, est une politique expansionniste. Elle est fondée sur la tendance à subordonner l'économie et la politique des autres Etats européens aux besoins économiques et à la politique des Etats-Unis et, en partie, du Royaume-Uni. Je dis « en partie » parce que, le Royaume-Uni ayant été englobé dans l'orbite de la politique américaine, on ignore encore sous quel jour apparaîtra ce pays d'ici quelque temps. Il est fort possible que le lion britannique se trouve bientôt dépourvu de sa queue, peut-être de ses pattes, voire de sa tête.

Tout le monde sait que le pivot organique de cette politique anglo-américaine est constitué par la renaissance de la puissance industrielle de l'Allemagne occidentale, c'est-à-dire par l'augmentation du potentiel de guerre de l'Allemagne. Tout cela s'accomplit, bien entendu, non pas dans l'intérêt du peuple allemand et encore moins dans l'intérêt des autres peuples européens qui ont souffert de l'agression hitlérienne. Tout cela se réalise dans l'intérêt de l'impérialisme américain qui s'est proclamé suzerain des pays européens.

On sait que l'URSS ne s'est pas ralliée à cette politique dangereuse et grosse de conséquences pour les peuples européens et leur indépendance. Et elle n'est pas seule : son attitude à l'égard du Plan Marshall est partagée par bon nombre d'autres Etats de l'Europe, et notamment par la Tchécoslovaquie, dont l'économie et surtout l'industrie présentent de l'intérêt du point de vue de n'importe quel plan de collaboration entre les Etats européens.

Etant donné le refus de la Tchécoslovaquie de participer au Plan Marshall, l'économie et l'industrie tchécoslovaques ne peuvent constituer une monnaie d'échange dont pourraient disposer à leur gré les financiers et industriels américains et britanniques. La Tchécoslovaquie est et demeure un Etat souverain et, comme n'importe quel pays qui se respecte, elle est prête à collaborer avec tout Etat quel qu'il soit, à des conditions normalement acceptables, fondées sur le respect mutuel des droits et des intérêts. C'est ainsi que ce pays accomplit avec succès son œuvre de collaboration avec l'URSS sur la base d'accords commerciaux conclus aussi bien à l'avantage de ce pays qu'à son avantage propre.

N'est-ce pas pour cela que les milieux dirigeants des Etats-Unis et du Royaume-Uni manifestent une telle sensibilité morbide à l'égard de la décision de la Tchécoslovaquie de conserver son indépendance et sa souveraineté sur le plan tant économique que politique, en écartant ce fameux plan qu'on appelle quelquefois — c'est

"European Recovery Program"? It should really be called the plan for the economic and political enslavement of certain countries of Europe. Is not that why ruling circles in the United States of America and the United Kingdom are displaying such extraordinary sensitiveness to any kind of change in the composition of the Czechoslovakian Government, even when the changes are such as to assure the democratic development of Czechoslovakia as a sovereign and independent State?

We may, however, confidently affirm that the people of Czechoslovakia are not a small-spirited and inexperienced people. They are not submitting and will not submit to a policy of blackmail, a policy of cheap propaganda circulated against them from points which even include the floor of the Security Council. Knowing this people, as we do, we may confidently affirm that all the shady methods which are being applied by certain States in the Security Council will only further strengthen Czechoslovakia's determination to proceed confidently and firmly on its own way and to construct its future in brotherly collaboration with the great Union of Soviet Socialist Republics and with other Eastern European countries, as well as with all other countries ready to collaborate with Czechoslovakia on a footing of equality.

Surely all this shows that the Czechoslovakian question has been submitted for consideration by the Security Council, not because it deserves such consideration even in the slightest degree, but because from the narrowly egotistical point of view it is to the advantage of ruling circles in certain States, and particularly the United States, to make a noise about it. The motives for the submission of this question to the Security Council have nothing in common with a genuine effort to encourage the development of friendly relations between States and the strengthening of international security.

More than that, it must be stated outright that the Czechoslovakian question was raised for consideration by the Security Council for a diametrically opposite purpose. It was raised in order still further to embitter the relations between States and especially between the Great Powers, to increase suspicion between them, and finally to deal a fresh blow to the United Nations, which cannot of course be an effective instrument in the struggle for international peace unless in the first place it may depend on collaboration between the strongest and most influential world Powers.

There can be no doubt that the Chilean communication, and the way in which that communication and the insinuations contained in it have been actively supported by the United States and the representatives of some other States, will only harm the United Nations, which ruling circles in the United States have long since ceased to take into account.

We all know that the United States has ignored the United Nations in dealing with questions which should have been subject to examination

certain un malentendu — le « Programme de relèvement européen »? En fait, il conviendrait de l'appeler le plan d'asservissement économique et politique de certain pays de l'Europe. N'est-ce point pour cela que les milieux dirigeants des États-Unis et du Royaume-Uni manifestent cette sensibilité extraordinaire à l'égard de tous les changements qui touchent à la composition du Gouvernement tchécoslovaque, changements qui garantissent son développement démocratique en tant qu'Etat souverain et indépendant?

Nous pouvons cependant déclarer avec certitude que le peuple de Tchécoslovaquie n'est pas un peuple pusillanime ou inexpérimenté. Il ne se soumet pas et ne se soumettra pas à l'emprise d'une politique de chantage, à l'influence d'une propagande à bon marché déclenchée contre lui, notamment du haut de la tribune du Conseil de sécurité. Connaissant ce peuple, nous pouvons déclarer avec aplomb que tous ces procédés d'une propreté douteuse auxquels ont recours certains pays au Conseil de sécurité, renforceront davantage la résolution de la Tchécoslovaquie de suivre avec conviction et fermeté le chemin qu'elle s'est tracé, de bâtir son avenir sur la coopération fraternelle avec la grande Union des Républiques socialistes soviétiques et avec d'autres pays de l'Europe orientale, de même qu'avec tous les autres Etats disposés à collaborer avec la Tchécoslovaquie sur un pied d'égalité.

Tout cela ne prouve-t-il pas que la question tchécoslovaque a été portée devant le Conseil de sécurité, non pas parce qu'elle mérite tant soit peu d'être examinée par le Conseil, mais parce que les milieux dirigeants de certains Etats, et notamment ceux des États-Unis, dans l'égoïsme étroit qui les caractérise, trouvent leur profit à faire du tapage autour de cette question? Les raisons pour lesquelles ce problème a été soulevé au Conseil de sécurité n'ont aucun rapport avec un réel désir de contribuer au développement des relations amicales entre Etats et à la consolidation de la sécurité internationale.

Bien plus, il convient de déclarer sans ambages que si la question tchécoslovaque a été portée devant le Conseil de sécurité, c'est pour des motifs diamétralement opposés. C'est parce qu'on se propose d'envenimer davantage les relations entre Etats, et avant tout entre les grandes Puissances, de renforcer la suspicion dans leurs rapports mutuels et, enfin, de porter un coup nouveau à l'Organisation des Nations Unies, laquelle ne peut évidemment pas constituer un instrument efficace dans la lutte pour la paix internationale si elle ne repose avant tout sur la collaboration entre les Puissances mondiales les plus fortes et les plus influentes.

Il n'y a pas le moindre doute que la note du Chili — tout comme l'appui actif dont cette note et les insinuations qu'elle contient bénéficient de la part des États-Unis et de la part des représentants de certains autres Etats — ne fait que porter préjudice à l'Organisation des Nations Unies, pour laquelle les milieux dirigeants des États-Unis ont depuis longtemps perdu toute considération.

Nous savons tous que dans les questions qui doivent être soumises à l'examen de l'Organisation des Nations Unies, et en particulier du

by that organization, and in particular by the Security Council. It has ignored the United Nations in settling the question of "assistance" to Greece and Turkey—assistance for which the Greek people is paying with its own blood, since under the pretexts of assistance the United States has organized intervention in Greece and has converted that country into a strategic base of its own. It is no secret to anybody that in the name of such assistance, large quantities of military supplies and equipment are reaching Greece in a continuous flow, and American military personnel are being sent in large numbers under the guise of "military missions".

United States equipment and military missions are continuing to arrive also in Turkey. This country, like Greece, is falling more and more under American control.

All these operations, based on the notorious Truman Doctrine, which is becoming more and more an object of hatred to the American people themselves, are being carried out unilaterally, over the head of the United Nations and in violation of the purposes and principles of the United Nations, whose task it is to protect the sovereignty and independence of States, and not to subordinate some States to others.

When the USSR thought fit to propose that the whole business of rendering assistance to Greece should be placed under United Nations observation, the Government of the United States decisively objected to that proposal. It can be understood why it did so. Its aim was to have its own hands left free, and to act not in accordance with the interests of the United Nations, but in accordance with the narrowly-conceived interests of a single Power, which had set itself up as an arbiter in international affairs.

It would be possible to extend the list of such examples. However, what has been said is enough to show that those questions which really required and require consideration by the Security Council have not been considered because, the United States, with the usual support of the United Kingdom and some other dependent States, has categorically objected to such consideration.

The attitude of the United States on the Czechoslovakian question can be properly understood only if we relate it to United States policy on a number of other questions, and in particular to United States policy on the so-called "veto", to the American plan for the establishment of the Interim Committee, and to American proposals for the establishment of various kinds of irregular and completely unjustifiable United Nations commissions of enquiry. All these are separate parts of a general, coldly-calculated plan for destroying the United Nations and for discrediting it, particularly the Security Council, which should bear the main responsibility for maintaining international peace.

True to the interests of international collaboration and the strengthening of international security, the Union of Soviet Socialist Republics

Conseil de sécurité, les Etats-Unis ont délibéré et ignoré cette Organisation. Ils l'ont ignorée lorsque fut prise la décision sur la prétendue assistance à fournir à la Grèce et à la Turquie — assistance que le peuple grec paie de son sang ; en effet, sous prétexte de cette assistance, les Etats-Unis ont organisé l'intervention en Grèce, transformant ce pays en leur base militaire et stratégique. Ce n'est un secret pour personne que, sous l'estampille de cette assistance, on fournit à la Grèce d'une manière ininterrompue des munitions et du matériel de guerre en grande quantité, qu'on y envoie un nombreux personnel militaire américain, soi-disant en mission militaire.

On continue également à expédier du matériel de guerre et des missions militaires des Etats-Unis à destination de la Turquie. Tout comme la Grèce, ce dernier pays tombe de plus en plus sous le coup du contrôle américain.

Ces actes, qui s'accomplissent en vertu de la fameuse doctrine de Truman — doctrine que le peuple américain lui-même se met de plus en plus à détester — s'opèrent tous à sens unique, au mépris de l'Organisation des Nations Unies et en dépit des principes et des buts de cette Organisation, dont la tâche consiste à défendre la souveraineté et l'indépendance des Etats, et non pas la subordination de certains pays à d'autres.

Lorsqu'il y a quelque temps, l'URSS proposa de soumettre toute la question de l'assistance à la Grèce à la surveillance de l'Organisation des Nations Unies, le Gouvernement des Etats-Unis s'opposa fermement à cette proposition. On en comprend d'ailleurs la raison : il désirait garder les mains libres et agir non pas conformément aux intérêts des Nations Unies, mais conformément aux intérêts étroits d'une seule Puissance, laquelle s'est proclamée l'arbitre dans les affaires internationales.

On pourrait multiplier les exemples. Cependant, ce que j'ai dit suffit pour démontrer que les questions qui réellement ont mérité et méritent d'être examinées par le Conseil de sécurité, n'y ont pas été examinées, car un tel examen a fait l'objet d'une opposition catégorique de la part des Etats-Unis, avec l'appui coutumier du Royaume-Uni et de certains autres Etats qui leur sont soumis.

Nous ne pouvons évaluer exactement l'attitude des Etats-Unis dans la question tchécoslovaque que si nous rattachons cette attitude à la politique des Etats-Unis dans une série d'autres problèmes, en particulier à la politique des Etats-Unis en matière de ce qu'on a coutume d'appeler le « veto », aux efforts des Etats-Unis pour faire établir la Commission intérimaire et à leurs propositions tendant à créer toutes sortes de commissions d'enquêtes des Nations Unies, commissions illégales et que rien ne justifie. Tous ces faits constituent des segments détachés d'un plan d'ensemble froidement calculé destiné à saper l'Organisation des Nations Unies, plan qui discrédite cette Organisation et avant tout le Conseil de sécurité, auquel incombe la responsabilité première dans le maintien de la paix internationale.

L'Union des Républiques socialistes soviétiques, fidèle à la cause de la collaboration internationale et de la consolidation de la sécurité internatio-



considers it necessary to reveal the genuine meaning and significance of this United States policy, which is so harmful and dangerous to the United Nations. It does so in the hope that it is still not too late to retrieve the situation and attempt to convert our organization into a real instrument in the struggle for the security of the nations. All who are genuinely interested in the struggle for peace and who are in favour of strengthening the United Nations, cannot but share the USSR Government's point of view.

We are convinced that this is in accordance with the essential interest of all peace-loving peoples, including the American people. The American people do not want war; they consider it important that there should be collaboration between all peoples great and small, and that the United Nations should be strengthened; but it is being led by the nose by those who have adopted an expansionist policy at the expense of other people.

In the Chilean communication, and in the hubbub which has attended its consideration by the Security Council, the hand of the warmonger is clearly to be seen. Only the enemies of peace and of international collaboration could submit this question for consideration in the United Nations. It is therefore no accident that all the warmongers are rubbing their hands with pleasure at having been given the chance of renewing the campaign of lies and slander against the Soviet Union and the countries of the new democracy in Eastern Europe.

Every one of you who has given due thought to the so-called accusations levelled against the USSR and the Czechoslovakian Government by the Government of Chile will observe that these "accusations" have been calculated only to serve as a pretext for the intensification of the war psychosis which is particularly evident in the United States, and for further complicating the relations between States and peoples.

It is no accident that in the United States, after the Chilean communication had been received in the Security Council, the most rabid warmongers began to raise their heads still higher, and with impudent cynicism called upon the American people to embark upon a policy of open aggression and throw humanity into a new war.

For some American politicians the interference of the United States of America in the internal affairs of other States is nothing unusual. They have already begun to grow accustomed to the idea. Read for example the report in the *New York Times* of 15 March 1948 of the speech of Congressman Lodge at Hunter College, and you will agree that the conclusion I have drawn is an accurate one. This politician openly states that it is necessary to discard the concept "that the United States should not interfere in the internal affairs of any nation". As a rule such people go further and make a direct appeal for war. That is what this man did; or rather, he called for the use of the atom bomb against the USSR. We should not have mentioned this member of Congress if he had been alone in his views. But he

nale, considère qu'il est indispensable de dévoiler le sens profond et la signification première de cette politique pernicieuse des Etats-Unis qui met en péril toute l'Organisation des Nations Unies, dans l'espoir qu'il n'est pas trop tard pour redresser la situation et essayer de transformer notre Organisation en un instrument efficace dans la lutte pour la sécurité des peuples. Tous ceux qui sont réellement intéressés à la lutte pour la paix, qui sont partisans d'un renforcement de l'Organisation des Nations Unies, se doivent de partager la façon de voir du Gouvernement de l'URSS.

Nous sommes convaincus que cette manière de voir correspond aux intérêts nationaux essentiels de tous les peuples pacifiques, et notamment à ceux du peuple des Etats-Unis, lequel ne veut pas la guerre et aspire à une collaboration entre tous les peuples grands et petits, à tout intérêt à un renforcement de l'Organisation des Nations Unies, mais se voit berné par ceux qui se sont engagés dans la voie de l'expansion aux dépens des autres peuples.

Dans la note du Chili et dans le grand tapage, dont on veut bien entourer l'examen de la note au Conseil de sécurité, on aperçoit clairement la main des incitateurs à la guerre. Seuls les ennemis de la paix et de la collaboration internationale ont pu porter cette question devant l'Organisation des Nations Unies. Ce n'est donc pas un hasard que tous les bellicistes se frottent les mains de plaisir, y voyant une nouvelle chance de recommencer leur campagne de mensonge et de calomnie dirigée contre l'Union soviétique et contre les pays de la nouvelle démocratie en Europe orientale.

Chacun de vous qui a bien réfléchi à ces prétendues accusations portées par le Gouvernement du Chili contre l'URSS et le Gouvernement tchécoslovaque, constatera que ces « accusations » avaient pour seul but de servir de prétexte au renforcement de la psychose de guerre qui s'observe notamment aux Etats-Unis et à la provocation de nouvelles complications dans les relations entre les Etats et les peuples.

Ce n'est pas un hasard que, dès réception de la note chilienne par le Conseil de sécurité, les bellicistes les plus consommés des Etats-Unis se sont mis à porter la tête encore plus haut, en demandant au peuple américain avec cynisme et effronterie, d'emprunter la voie de l'agression ouverte et de précipiter l'humanité dans une nouvelle guerre.

Pour certains politiciens américains, l'immixtion des Etats-Unis dans les affaires intérieures d'autres Etats ne présente d'ailleurs rien d'extraordinaire. Ils ont déjà commencé à se familiariser avec cette idée. Lisez, par exemple, l'article publié dans le journal *New-York Times* du 15 mars dernier au sujet du discours prononcé à Hunter College par M. Lodge, membre du Congrès des Etats-Unis, et vous admettrez le bien-fondé de mon argumentation. Ce politicien déclare sans ambages qu'il convient de rejeter la conception « en vertu de laquelle les Etats-Unis ne doivent pas s'immiscer dans les affaires intérieures d'autres Etats ». En règle générale, de tels hommes vont plus loin et poussent ouvertement à la guerre. C'est bien ce qu'a fait ce personnage. Il a demandé qu'on fasse au plus tôt usage des

is not alone. There are others who think like him.

People say sometimes that one ought to pay no attention to the statements of such persons; that one cannot, for example, make the same severe demands on Senators as on ordinary mortals, and expect them to understand the circumstances and take them into account. But that is not true. Even Senators should take the trouble to find out where real concern for peace ends and incitement to war begins!

They also say sometimes that it is not worth paying serious attention to the warmongers and to the outcry they raise against the USSR. But it is impossible to agree with this. I am reminded of the story of the dog and the pedestrian. They comforted the pedestrian by telling him that he should not be afraid of a dog which was barking very loudly and seemed particularly angry. They asked him whether he knew that a dog which seems particularly vicious does not in fact bite. To this the pedestrian replied that he knew, but was not sure whether the dog knew.

The warmongers are mistaken if they think they will easily succeed in misleading world public opinion. There are of course simple people of whom one may say, in the words of the famous Russian poet: "What the latest book tells him will be uppermost in his mind." But we have no doubt that the peoples of the United Nations, including the people of the United States, will on the whole be able to distinguish truth from falsehood and to find out who is right and who is wrong.

We, the people of the Soviets, consider it our duty to expose the warmongers and thus to make easier the struggle against them. In this we are taught by our great teacher, Generalissimo Stalin. We are convinced that in this we are not alone, and that the position of the USSR Government finds and will find widespread approval in the hearts of many champions of peace in other countries.

The warmongers obviously overestimate their strength and underestimate the strength of the supporters of peace. Yet the supporters of peace are the more numerous. War is in the interests of a small group of monopolists and their agents in Government posts who stuff their pockets with the proceeds of military deliveries and build up their happiness on mountains of corpses—the victims of war. The supporters of peace are the peoples themselves, to whom war brings only unhappiness and deprivation, tears and sorrow.

This does not mean that the supporters of peace should fold their arms and do nothing. Such a conclusion would be wrong and dangerous. Although there is no comparison between the number of the warmongers and the number of the supporters of peace, the warmongers have nevertheless great influence, since they have at their disposal the means of influencing the opinions of the masses: newspapers and magazines, wireless,

boîmbes atomiques contre l'URSS. Nous n'aurions pas fait mention de ce membre du Congrès s'il faisait cavalier seul. Mais il ne fait pas cavalier seul. Il a des confrères!

On dit parfois qu'il ne faut pas attacher d'importance aux déclarations de pareils personnages; qu'on ne peut tout de même pas formuler, par exemple, à l'égard de sénateurs les mêmes exigences exagérées qu'à l'égard de simples mortels — en leur demandant de comprendre la situation et de faire la part des choses. Mais ce n'est pas vrai. Même les sénateurs devraient se donner la peine de déterminer où finit le véritable souci de la paix et où commence l'instigation à la guerre!

On dit parfois aussi: ne nous préoccupons pas trop sérieusement des bellicistes et de leurs vociférations contre l'URSS. Mais cela non plus, on ne peut l'admettre. Cela me rappelle l'histoire du passant et du chien. On rassurait le passant en lui disant qu'il ne devait pas craindre un chien qui aboie particulièrement fort et qui semble particulièrement méchant. On lui demanda alors s'il savait qu'un chien qui semble particulièrement méchant ne mord pas. Le passant répondit que lui le savait bien, mais qu'il n'était pas certain que le chien le sût.

Les bellicistes se trompent s'ils estiment qu'ils parviendront facilement à induire en erreur l'opinion mondiale. Il y a, bien entendu, des gens naïfs auxquels on pourrait appliquer les paroles d'un célèbre poète russe: « C'est le dernier livre lu qui laisse son empreinte dans l'esprit de l'homme. » Mais nous ne doutons pas que les masses populaires des Nations Unies, dont le peuple des Etats-Unis, sauront distinguer entre la vérité et l'invention et établir qui a raison et qui a tort.

Nous autres, hommes soviétiques, nous considérons de notre devoir de démasquer les bellicistes et de faciliter ainsi la lutte menée contre eux. C'est ce que nous enseignent notre grand maître le maréchal Staline. Nous sommes sûrs de ne pas être seuls à cet égard, nous sommes convaincus que l'attitude du Gouvernement de l'URSS trouve et trouvera un vif écho dans les cœurs de nombreux combattants qui, dans les autres pays, défendent la cause de la paix.

Les bellicistes surestiment manifestement leurs forces et sous-estiment les forces des partisans de la paix. Pourtant, les partisans de la paix les dépassent en nombre. Ceux qui ont intérêt à la guerre constituent un petit groupe de détenteurs de monopoles et de leurs hommes de paille dans des postes gouvernementaux, lesquels se remplissent les poches en profitant des fournitures militaires et bâtissent leur bien-être sur des montagnes de cadavres — victimes de la guerre. Les partisans de la paix, ce sont les peuples même à qui la guerre n'apporte que la misère et les privations, les larmes et l'amertume.

Cela ne signifie cependant pas que les partisans de la paix doivent joindre les mains et s'abandonner à la quiétude. Une telle conclusion serait erronée et dangereuse. Bien que le nombre des bellicistes ne soit nullement comparable au nombre des partisans de la paix, il n'en est pas moins que les bellicistes possèdent une influence plus grande car ils ont souvent à leur disposition les grands moyens qui leur permettent d'agir sur

cinema and others. All these means are exploited by them to stimulate hostility and hatred between nations, and to spread slanderous information about other States, particularly the USSR, in order to stimulate the war fever which already afflicts a considerable number of people with weak nerves and weak hearts, especially in the United States.

If we consider that in some countries quite a number of warmongers hold important Government posts, the need becomes clearer for maintaining an unrelenting struggle against them and exposing their criminal and self-seeking plans. All this obliges the supporters of peace not only not to compose themselves, but on the contrary to intensify still further the struggle against the *agents provocateurs* who are attempting to fan the flame of a new international butchery.

Such an unrelenting and stubborn struggle against the warmongers requires endurance and calmness. There are people who have already lost the ability to oppose the warmongers or whose ability coolly to appraise the facts and expose the warmongers' sinister designs has been weakened. There are people who, having listened to the warmongers' latest hysterical outburst on the wireless, for example, find consolation in taking sleeping tablets for the night. But there are other people, and these are in the majority, who understand the meaning of the struggle for peace—people who know that in the Soviet Union they have a true ally in the struggle for the strengthening of peace. These people may be relied upon. It would be difficult to mislead them even by making use of the floor of the Security Council.

We may observe with satisfaction that the peoples of the Eastern European countries, including the people of Czechoslovakia, are advancing together with the USSR in the struggle for the strengthening of peace. The peoples of these States are not inclined to give in to blackmail and intimidation. They have strong enough nerves and enough endurance to oppose this, in spite of the fact that attempts to intimidate them are being made by the representatives of some States who use the floor of the Security Council for that purpose.

More than that, after observing the spectacle presented by the discussion here of the Chilean communication, these peoples will be filled with still greater determination to carry on the struggle for the establishment of peace and to expose the warmongers. We cannot doubt that they will in future also reject decisively and indignantly any attempt at foreign interference in their internal affairs, or in their domestic and foreign policies, and will proceed in their own way to develop their economic systems and cultural and national political institutions on a democratic basis, while at the same time carrying on a consistent and undeviating struggle for lasting peace and international security. In this struggle for peace they will, like every other peace-loving people, have a true and faithful ally in the Soviet Union.

l'opinion publique — les journaux, les revues, la radio; le cinéma et ainsi de suite. Ils exploitent tous ces moyens dans le but d'exciter la haine et l'inimitié de certains peuples envers les autres peuples et de diffuser des informations calomnieuses à l'égard d'autres Etats, et avant tout à l'égard de l'URSS, de stimuler la fièvre de guerre, laquelle secoue d'ores et déjà bon nombre de personnes aux nerfs faibles et au cœur débile, en particulier aux Etats-Unis.

Si nous tenons compte du fait que, dans certains pays, un grand nombre de bellicistes occupent des situations gouvernementales en vue, la nécessité de la lutte incessante contre eux et de la révélation de leurs complots criminels et de leurs plans d'aventurier devient encore plus évidente. Tout cela engage les partisans de la paix non seulement à ne pas rester inactifs, mais, au contraire, à intensifier davantage la lutte contre les agents provocateurs qui s'efforcent d'allumer la flamme d'une nouvelle guerre mondiale.

Une telle lutte incessante et opiniâtre contre les bellicistes exige de l'endurance et du calme. Il y a des gens qui ont déjà perdu la faculté de s'opposer aux bellicistes ou dont la faculté d'évaluer froidement les faits et de dévoiler les complots criminels de ces incendiaires est fortement réduite. Il y a des gens qui, ayant entendu le dernier cri féroce des bellicistes, par exemple à la radio, retrouvent leur calme en avalant un somnifère pour dormir d'un somme. Mais il y a encore d'autres gens, et ceux-là constituent la majorité, des gens qui comprennent l'importance de la lutte pour la paix, des gens qui savent qu'en l'Union soviétique ils possèdent un fidèle allié dans la lutte pour renforcer la paix. Sur ceux-là on peut compter. Il est difficile de les induire en erreur même en recourant à la tribune du Conseil de sécurité.

Nous pouvons constater avec satisfaction que les peuples des pays de l'Europe orientale, dont notamment le peuple tchécoslovaque, marchent la main dans la main avec l'URSS dans la lutte pour la consolidation de la paix. Les peuples de ces Etats ne sont point disposés à succomber au chantage et aux intimidations. Ils possèdent des nerfs suffisamment forts et assez d'endurance pour y résister, en dépit du fait que les tentatives d'intimidation à leur égard émanent des représentants de certains Etats qui recourent, à cette fin, à la tribune du Conseil de sécurité.

Qui plus est, en observant le spectacle qui se déroule ici à l'occasion de la discussion de la note chilienne, ces peuples seront imbus d'une plus grande détermination encore de mener la lutte pour la cause de la paix et de démasquer les bellicistes. Nous n'avons pas le moindre doute qu'ils continueront à l'avenir de rejeter résolument et avec indignation les tentatives d'immixtion dans leurs affaires intérieures, dans leur politique intérieure et extérieure, et qu'ils suivront le chemin qu'ils se sont tracé sur la voie de la démocratie, en développant leur économie, leur culture, leurs institutions politiques, tout en poursuivant la lutte incessante et intransigeante pour une paix efficace et pour la sécurité internationale. Dans cette lutte pour la paix, ils possèdent, tout comme n'importe quel autre peuple pacifique, un allié sûr et loyal en l'Union soviétique.

Somewhat later I shall deal with various other attacks made upon the USSR by the representative of Chile and also by the representative of the United Kingdom, who yesterday attempted to provide the Chilean communication, which is nothing but a complete fabrication, with a "theoretical" foundation, so to say. But at this meeting I cannot pass in silence one false statement which the Chilean representative has attempted to pass for the truth, and which has been repeated by the representative of the United Kingdom.

They said something to the effect that Mr. Gregor, Minister of Foreign Trade in the Czechoslovakian cabinet, had expressed gratitude to the allies of Czechoslovakia, and in particular to the USSR, for their achievements in overcoming obstacles placed in the way of Czechoslovakia by the representatives of the reactionary forces. This part of Mr. Gregor's speech as quoted by the representatives of Chile [268th meeting] and the United Kingdom [272nd meeting], reads as follows:

"We must thank our Slav allies, and mainly the Union of Soviet Socialist Republics, for the fact that we succeeded in overcoming all obstacles and defeating reaction."

Where was this quotation taken from? It was taken from the same source as that from which were extracted all the other falsehoods advanced by the representative of Chile and then repeated by the representatives of some other States. It was drawn from the pages of one of the most corrupt American newspapers, who have chosen the role of spreaders of slander against the USSR and other countries of Eastern Europe.

In actual fact, Mr. Gregor never made such a statement, and the statement attributed to him is an invention. What he said was something quite different. Referring to the food situation in the country, he said: "Thanks to our allies, and particularly the USSR, our people need not fear hunger." I repeat: "Thanks to our allies, and particularly the Soviet Union, our people need not fear hunger." That was what the Czechoslovakian Minister Gregor actually said.

As you see, there is nothing in common between what was said by the member of the Czechoslovakian Government in question, and the words which were put into his mouth by those who repeat newspaper gossip or do not want to see further than the ends of their own noses.

I hope that the representative of the United Kingdom will agree with me that in repeating this newspaper falsehood he was following in the same path as that which the newspapers I have referred to are pursuing. In other words, he is repeating slanderous falsehoods and attempting to make them pass for the truth.

I understand that if we had been guided by the standard of diplomatic language in which the Chilean representative has attempted to instruct us, these tactics on the part of some of our colleagues would perhaps have remained unobserved. But if we are to be guided—as it is necessary that we should be guided in the analysis of facts and data—by realities and impartiality,

J'aborderai un peu plus tard les diverses attaques dirigées contre l'URSS par le représentant du Chili, de même que par le représentant du Royaume-Uni qui essayait hier de dégager en quelque sorte le fond « théorique » de la note chilienne, laquelle relève elle-même de l'invention pure et simple. Mais dès à présent, je ne puis passer sous silence un de ces faux, que le représentant du Chili s'est évertué à présenter ici comme la vérité et qui a été répété ensuite par le représentant du Royaume-Uni.

Ils ont prétendu qu'un membre du cabinet tchécoslovaque, M. Gregor, Ministre du commerce extérieur, aurait exprimé sa gratitude aux alliés de la Tchécoslovaquie, en particulier à l'URSS, pour l'œuvre réalisée dans la suppression des obstacles qui avaient été élevés sur le chemin de la Tchécoslovaquie par les représentants des forces réactionnaires. Ce passage de la déclaration du Ministre Gregor, tel que l'ont cité les représentants du Chili [268<sup>e</sup> séance] et du Royaume-Uni [272<sup>e</sup> séance], disait :

« C'est à nos alliés slaves et surtout à l'Union des Républiques socialistes soviétiques que nous devons d'avoir réussi à surmonter les obstacles et à mettre la réaction en déroute. »

D'où cette citation provenait-elle? Elle était empruntée à la même source où étaient puisés tous les autres faux dont nous a gratifiés le représentant du Chili et qui ont été répétés par les représentants de certains autres Etats. Elle provient des pages d'un des journaux américains les plus dépravés qui se sont spécialisés dans la diffusion de calomnies contre l'URSS et contre d'autres pays de l'Europe orientale.

En réalité, M. Gregor n'a jamais fait pareille déclaration et la déclaration qui lui est attribuée est de l'invention pure. Il a dit tout autre chose. Parlant de la situation alimentaire du pays, il a déclaré: « Grâce à nos alliés, et notamment à l'URSS, notre peuple n'a plus à craindre la famine. » Je répète: « Grâce à nos alliés, et notamment à l'URSS — a dit M. Gregor, Ministre de Tchécoslovaquie — notre peuple n'a plus à craindre la famine. »

Comme vous voyez, il n'y a rien de commun entre ce qu'a dit le membre du Gouvernement tchécoslovaque et ce qui lui a été attribué par ceux qui répètent les cancanes des journaux et qui ne voient pas et ne veulent pas voir plus loin que le bout de leur nez.

J'espère que le représentant du Royaume-Uni reconnaîtra qu'en répétant le faux publié par un journal, il a suivi la même voie qu'emprunte la presse dont j'ai fait mention tout à l'heure. En d'autres termes, il répète les inventions calomnieuses, en essayant de les faire passer pour la vérité.

J'imagine que, si nous voulions nous fonder sur les normes du langage diplomatique qu'essaie de nous apprendre le représentant du Chili, ce procédé utilisé par certains de nos collègues passerait peut-être inaperçu. Mais si, lors de l'analyse des faits et documents, nous nous fondons — comme il convient de le faire — sur l'objectivité et l'impartialité en essayant de séparer le vrai du



and an attempt to separate truth from falsehood, we must inevitably call things by their proper names; however unpleasant that might be to people who resort to such tactics in the discussion of this or any other question in the Security Council.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*) : In view of the lateness of the hour and the length of the statement we have just heard, I am willing to forego a French interpretation of that speech, if the Belgian representative is in agreement. I shall take note of Mr. Gromyko's statement in the verbatim record to be distributed tomorrow. My proposal is, of course, exceptional and does not constitute a precedent.

Mr. NISOT (Belgium) (*translated from French*) : I agree.

Mr. AUSTIN (United States of America) : This speech will not be long. The Security Council has before it charges of the most serious nature against the Union of Soviet Socialist Republics and against the present rulers of Czechoslovakia. In the main, they allege interference by the USSR in various ways in the affairs of Czechoslovakia, including the threat of force and the support which the USSR has rendered to the Communist minority in its seizure of the Government of Czechoslovakia.

My Government views these charges with concern. It feels that the Security Council has an obligation to consider these charges with care. The Security Council has heard the representative of Chile [268th meeting] and Mr. Papanek [272nd meeting]. Many points have been made on which we should have clarification. We have yet to hear anything which amounts to an answer to any of the charges. The representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic did not answer the charges yesterday; the representative of the USSR has not answered the charges today.

The representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic devoted all of his discourse to an attempt to draw a red herring across the whole situation by making a mass of unsubstantiated and fanciful allegations about the conduct of others, some of which were directed toward my Government. This did not help to determine the question now before the Security Council.

Today the representative of the USSR interprets the conduct of the United States as crude interference in the internal affairs of other countries and other States, as "blackmail" and "bribery", and even charges treason against Czechoslovakia by the United States.

If that were so, if it were correct, if the United States were willing to recognize a semblance of truth in these charges, I affirm that it could not convince the unfortunate and unhappy people of Czechoslovakia that the charges against the rulers of the USSR are spurious. The poor people of Czechoslovakia are not redeemed from bondage by being told other peoples have suffered from indirect aggression. However, such fantastic stories about the United States have been told throughout my attendance at the General Assembly and Security Council meetings of the United

faux, nous devons alors inévitablement appeler les choses par leur nom, quelque peu agréable que ce soit pour les hommes qui ont recours à de pareils procédés à l'occasion de l'examen de cette question ou de tout autre problème par le Conseil de sécurité.

M. PARODI (France) : En raison de l'heure avancée et de la longueur de la déclaration que nous venons d'entendre, je renonce à l'interprétation en français de ce discours, si le représentant de la Belgique se déclare d'accord. Je prendrai connaissance de la déclaration de M. Gromyko dans le compte rendu sténographique qui sera distribué demain. Bien entendu, ma proposition est exceptionnelle et ne constitue pas un précédent.

M. NISOT (Belgique) : Je suis d'accord.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Mon discours ne sera pas long. Des accusations extrêmement graves ont été portées devant le Conseil de sécurité contre l'Union des Républiques socialistes soviétiques et le Gouvernement actuel de la Tchécoslovaquie. L'accusation principale est que l'URSS serait intervenue de diverses manières dans les affaires de la Tchécoslovaquie, notamment par la menace de l'emploi de la force et l'appui donné à la minorité communiste qui s'est emparée du pouvoir.

Mon Gouvernement est préoccupé par ces accusations. Il estime que le Conseil de sécurité doit les examiner attentivement. Le Conseil a entendu le représentant du Chili [268<sup>e</sup> séance] ainsi que M. Papanek [272<sup>e</sup> séance]. Ces deux personnes ont rapporté un assez grand nombre de faits qui demandent des explications. Cependant, nous n'avons pas encore entendu une seule réponse véritable aux accusations qui ont été portées. Hier, le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine n'a donné aucune réponse à ces accusations; aujourd'hui, le représentant de l'URSS n'a pas répondu non plus.

Le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine, dans son discours, a tenté de brouiller la piste en présentant une foule d'accusations absolument sans fondement et purement imaginaires à l'adresse d'autres gouvernements, dont le mien. Ceci n'a pas contribué à tirer au clair la question dont le Conseil de sécurité est saisi.

Aujourd'hui, le représentant de l'URSS a décrit la conduite des Etats-Unis comme une intervention grossière dans les affaires d'autres Etats, un acte de « chantage », une tentative de « corruption », et va jusqu'à dire que les Etats-Unis ont trahi la Tchécoslovaquie.

Si ces accusations étaient vraies et même si les Etats-Unis en reconnaissent le moins du monde le bien-fondé, je ne crois pas que ceci convaincrat le malheureux peuple de Tchécoslovaquie de la fausseté des accusations dirigées contre l'URSS. Le seul fait de dire au peuple tchécoslovaque que d'autres peuples souffrent des effets d'une agression indirecte ne libérerait pas le pauvre peuple tchécoslovaque de son esclavage. Cependant, j'ai l'habitude de ces contes fantastiques sur les Etats-Unis que je n'ai pas cessé d'entendre à l'Assemblée générale et au Conseil de

Nations. It has always been obvious to all the world why such statements were made, and that they are propaganda of the arbitrary rulers of the people of the USSR. They have not changed since the first time they were uttered. They are just the same as ever and they are unworthy of a detailed answer.

The main point that interests us, as a responsible party of this great international Organization, is to apply the test to such conduct that it deserves and ask the question: "Wherein do you find an answer whatever to the charges that are leveled here, that the USSR has reduced the good people of Czechoslovakia to slavery, that their great system of democracy has been turned topsy-turvy, and that their economic structure has been so disrupted already that the freedom of acquiring and holding property is now destroyed?"

Probably the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic is not in so favourable a position as the doormen and the cowboys of the United States of America. I am certain that the representative of the USSR does not have the opportunity that the very well informed taxi-driver has in the city of Washington or in the city of New York of acquiring knowledge about the external affairs of the United States; but his comment, which was intended to be witty, operates as a great compliment to the democratic system of the United States, in which taxi-drivers, doormen and cowboys can know and have something to say about the external affairs of their beloved country.

There is one witness—that is, he might be a witness of the actual facts in Czechoslovakia—who represents the present rulers of the inhabitants of Czechoslovakia, and I do not see him sitting at this table. I assume that the Czechoslovakian representative will say that the Security Council is dealing with a domestic matter. But how does he explain the coincidence of the arrival in Prague of Deputy Foreign Minister Zorin of the USSR immediately preceding the crisis? Members of the Security Council will realize that it was not in character for a Deputy Foreign Minister of the USSR to travel to other countries on business such as the distribution of wheat. On the contrary, it is customary for representatives of satellite States to be summoned peremptorily to Moscow. Also, members of the Security Council will recall a similar arrival of another Deputy Foreign Minister of the USSR, Mr. Vyshinsky, in Bucharest at the time developments occurred in Roumania, not at all unlike those which we are now discussing with respect to Czechoslovakia.

The Security Council, therefore, is fully justified in inquiring into what Mr. Zorin may have done in Prague, in addition to discussing wheat. We should know if he held, as charged, discussions with Prime Minister Gottwald and other leaders of the Communist Party, and if in these discussions he, in effect, directed the developments.

Is the representative of Czechoslovakia in a position to deny that Mr. Zorin encouraged the Communists and promised them assistance? It

sécurité des Nations Unies. La raison de ces accusations est évidente pour tout le monde: il y a là une propagande des gouvernants arbitraires de l'URSS, une propagande immuable, toujours la même, qui ne mérite pas qu'on y réponde d'une manière détaillée.

Ce qui nous intéresse surtout en tant que Membre responsable de cette Organisation internationale, c'est de voir une telle conduite sous le jour qu'elle mérite et de nous poser la question suivante: « Où sont les réponses aux accusations portées devant le Conseil de sécurité, d'après lesquelles l'URSS a réduit en esclavage le bon peuple tchécoslovaque, a bouleversé sa magnifique démocratie et détruit la structure économique de ce pays au point que l'on n'a plus le droit de posséder ou d'acheter des biens? »

Il est probable que la situation du représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine n'est pas aussi favorable que celle des portiers d'hôtel ou des cow-boys aux Etats-Unis. Je suis certain que le représentant de l'URSS n'a pas toutes les possibilités offertes au chauffeur de taxi bien informé de Washington ou de New-York pour connaître les affaires extérieures des Etats-Unis; mais son discours, malgré l'ironie qu'il voulait y mettre, est un grand compliment adressé au système démocratique des Etats-Unis qui permet à un chauffeur de taxi, à un portier et à un cow-boy de connaître la politique extérieure de son pays bien-aimé et de donner son avis sur elle.

Mais il y aurait un témoin possible des événements de Tchécoslovaquie; il représente les gouvernants actuels de ce pays; or, je ne le vois pas à cette table. Il est vraisemblable que le représentant de la Tchécoslovaquie dira que le Conseil de sécurité s'occupe d'une question relevant uniquement de la compétence nationale de la Tchécoslovaquie. Pourrait-il alors expliquer par quelle coïncidence le Ministre adjoint des Affaires étrangères de l'URSS, M. Zorine, est arrivé à Prague immédiatement avant la crise? Les membres du Conseil de sécurité savent fort bien qu'il n'est pas habituel pour un Ministre adjoint des Affaires étrangères de l'URSS de se déplacer uniquement pour discuter de questions telles que la distribution du blé. Par contre, il est habituel à des ministres de pays satellites d'être convoqués à Moscou de façon péremptoire. Les membres du Conseil de sécurité se rappelleront une autre visite faite par un autre Ministre adjoint des Affaires étrangères de l'URSS dans un autre pays, celle de M. Vychinsky à Bucarest, au moment où se déroulaient en Roumanie des événements très peu différents de ceux de Tchécoslovaquie dont nous discutons ici.

Par conséquent, le Conseil de sécurité est en droit de se demander ce que M. Zorine a pu faire à Prague en dehors des négociations sur le blé. Il faut savoir si les accusations d'après lesquelles M. Zorine aurait eu des entretiens avec le Premier Ministre Gottwald et les autres chefs du parti communiste sont fondées et s'il est vrai qu'au cours de ces entretiens M. Zorine aurait pris la direction des événements.

Le représentant de la Tchécoslovaquie peut-il nier que M. Zorine a encouragé les communistes et qu'il leur a promis de l'aide? Il serait intéress-

would also be interesting to know whether, as alleged, Mr. Zorin was refused an audience by the President of Czechoslovakia and, if so, what reason for this refusal may have been. The fact is in sharp contrast to the procedure at the time the Czechoslovakian Government was forced to reverse itself in the matter of participation in the European Recovery Program Conference in Paris.

This talk about the desire for economic independence does not fit the facts, as the Security Council knows them, at the time the Prime Minister and the Foreign Minister of Czechoslovakia were summoned to Moscow. In the light of that occurrence and a humiliating reversal of position which the Czechoslovakian Government was forced to announce, can the Czechoslovakian representative assert that his country has been free from external pressure? Can he assert, as the representative of the USSR asserted today, that its failure to co-operate in the European Recovery Program was of its own volition, when that great democratic Government that preceded these rulers chose to enter into the arrangement with the other European countries and was forced to reverse its choice?

The Security Council has also heard the statement that the Czechoslovakian Government has been forced to relinquish all control over the uranium mines in Czechoslovakia, and it has heard the statement that no Czech is allowed to have anything to do with the operation of these mines. If this is true, the Security Council is entitled to hear the Czechoslovakian representative attempt to reconcile this situation with the position that there has been no foreign pressure on Czechoslovakia. A reference has also been made, in one of the statements, to the fact that the Minister of Trade made a public statement to the effect that the Communists owed the victory of their *coup d'état* primarily to the USSR, and that the press statement reproducing this public statement was later corrected to leave this passage out. It certainly would be interesting if the Czechoslovakian Government would inform the Security Council whether the Minister of Trade made that statement on behalf of the present rulers of Czechoslovakia, and if so, to what aid from the USSR was the Minister referring? It might also enlighten the Security Council to be informed as to the reasons for withdrawing the original press statement. The Security Council has before it a series of charges relating to the claim that the Communist minority has by a *coup d'état* taken control of the machinery of state. On the other hand, the Security Council has before it the contrary claim that all that has happened has been in accordance with the will of the Czechoslovakian people and is, therefore, an internal matter with which it cannot deal.

In this connexion, the representative of the present rulers of Czechoslovakia released a statement to the press yesterday, giving the position of his Government with regard to the issues before the Security Council. It was a statement to the public, not to the Security Council. This statement raises certain additional questions to which the Security Council would, I imagine, be

sant aussi de savoir s'il est vrai que le Président de la Tchécoslovaquie a refusé une audience à M. Zorine et pour quelles raisons. Cette visite tranche nettement sur la politique adoptée au moment où le Gouvernement de la Tchécoslovaquie fut forcé de modifier entièrement son attitude lorsque se posa la question de la participation de ce pays à la Conférence sur le programme de relèvement européen, à Paris.

D'ailleurs, tout ce soi-disant désir d'indépendance économique n'a rien à voir avec les faits tels qu'ils étaient, à la connaissance du Conseil de sécurité, au moment où le Premier Ministre et le Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie ont été convoqués à Moscou. A la lumière de cet incident et du renversement humiliant de position que le Gouvernement tchécoslovaque fut contraint d'annoncer, le représentant de la Tchécoslovaquie peut-il affirmer que son pays n'a été soumis à aucune pression de l'extérieur? Peut-il affirmer, comme le représentant de l'URSS l'a fait aujourd'hui, que c'est de son plein gré qu'il ne s'est pas associé au programme de relèvement européen, alors que le gouvernement démocratique qui a précédé le gouvernement actuel, après avoir décidé de se joindre aux autres pays d'Europe, a été contraint de faire volte-face?

Le Conseil de sécurité a appris également que le Gouvernement tchécoslovaque a été obligé de renoncer à tout contrôle sur les mines d'uranium de Tchécoslovaquie et qu'aucun Tchéque n'est autorisé à participer de près ou de loin à leur exploitation. Si cela est vrai, le Conseil de sécurité est en droit de demander au représentant de la Tchécoslovaquie d'essayer de concilier cet état de choses avec l'affirmation selon laquelle la Tchécoslovaquie n'a subi aucune pression de l'extérieur. On a également parlé d'une déclaration faite publiquement par le Ministre du commerce de Tchécoslovaquie qui a dit que la victoire du coup d'Etat communiste était due principalement à l'URSS; on nous a dit que le communiqué de presse reproduisant cette déclaration publique avait ultérieurement fait l'objet d'une rectification supprimant ce passage. Il serait fort intéressant que le Gouvernement tchécoslovaque fasse savoir au Conseil de sécurité si le Ministre du commerce a fait cette déclaration au nom des dirigeants actuels de la Tchécoslovaquie et, si tel est le cas, à quelle aide reçue de l'URSS il faisait allusion. Il serait également utile pour le Conseil de sécurité de savoir pourquoi la déclaration originale a été supprimée. Le Conseil de sécurité est saisi d'une série d'accusations selon lesquelles la minorité communiste se serait emparée du pouvoir par un coup d'Etat. D'autre part, nous avons entendu l'affirmation contraire selon laquelle tout ce qui est arrivé répondait aux vœux du peuple tchécoslovaque et il s'agit, par conséquent, d'une affaire purement intérieure qui n'est pas de la compétence du Conseil.

A ce propos, le représentant des dirigeants actuels de la Tchécoslovaquie a fait hier à la presse une déclaration dans laquelle il a indiqué la position prise par son Gouvernement sur la question qui occupe actuellement le Conseil de sécurité. Il s'est adressé non au Conseil de sécurité, mais au public. Cette déclaration soulève certaines questions supplémentaires auxquelles le

glad to have the answers. The allegation was made that the developments which took place in Czechoslovakia in February resulted from "... the deviation of certain political parties from the ideas for which the best Czechoslovakian patriots fought during the terrible years of German occupation, and from the abandonment of the principles on which the Czechoslovakians based the building of their liberated country."

Is it the position of the new Czechoslovakian Government that the Communist party alone, of all the political parties which made up the National Front before February, is true to the ideals of democracy and freedom which have been the mainstay of the Czechoslovak people for hundreds of years? If this is the case, it might be interesting to hear the Czechoslovakian Government's explanation of the necessity for the sudden change. Why this sudden change from the policy of traditional Czechoslovakian democracy and its operation to the policy of a police state?

The allegation was also made to the press that the Czechoslovakian crisis was settled according to constitutional principles and parliamentary practice. Is it consistent with the Constitution of Czechoslovakia for the present to deprive regularly elected Members of Parliament of their parliamentary immunity and to remove them from office, or to dismiss judges and other high officials of the Government who disagree with them? The Security Council would be glad to have information concerning the charges which have been made before it.

Do the inhabitants of Czechoslovakia welcome the domination of officials trained in the USSR? Is every influential citizen of Czechoslovakia regarded as a traitor or as "a person who betrayed his country" solely because he deviates from the ideas of the present officials ruling the inhabitants of Czechoslovakia? The Security Council should know this.

It is charged that President Benes has been prevented from speaking to his people, and that three separate speeches prepared by him were censored by the present rulers of the people. It would be useful to know whether this statement is accurate, and, if so, the reasons for the decision of the Government to refuse the President facilities for making these speeches publicly. If these allegations are not true, it would be helpful if some explanation could be given to the Security Council as to why the President has not made a statement to his people at this time of crisis.

Czechoslovakia was a nation which understood democracy. All the world knows that. It is a postulate that does not have to be proved. It was a country in which democratic principles and procedures prevailed. If, as the Czechoslovak representative has asserted to the press, the recent developments were spontaneous internal developments, how can he reconcile that assertion with actions which were taken by the Communist minority, such as the breaking up of meetings of other established parties, the arrest of opposition political leaders, the expulsion from universities of well-known professors, the imposition of a complete censorship on the press and radio of the country? Why have editors of leading Czecho-

Conseil, je crois, aimerait avoir la réponse. Il a affirmé que les événements survenus en Tchécoslovaquie en février dernier s'étaient produits « parce que certains partis politiques s'étaient écartés des idées pour lesquelles les meilleurs des patriotes tchécoslovaques avaient combattu au cours des terribles années de l'occupation allemande et parce que les principes sur lesquels les Tchécoslovaques fondaient la reconstruction de leur pays libéré avaient été abandonnés. »

Le nouveau Gouvernement tchécoslovaque entend-il que seul le parti communiste, parmi tous ceux qui constituaient le front national avant février, reste fidèle à l'idéal de démocratie et de liberté qui est le soutien du peuple tchécoslovaque depuis des siècles? Si tel est le cas, il serait intéressant de savoir comment le Gouvernement tchécoslovaque explique la nécessité d'un changement aussi brusque. Comment explique-t-il ce passage soudain du régime démocratique, qui est de tradition en Tchécoslovaquie, à l'Etat policier?

Le représentant a également affirmé à la presse que la crise tchécoslovaque avait été réglée selon les principes constitutionnels et les méthodes parlementaires. Est-il conforme à la présente Constitution tchécoslovaque de priver de l'immunité parlementaire les membres élus du Parlement et de les en exclure, ou de révoquer des juges et autres hauts fonctionnaires gouvernementaux qui ne partagent pas les opinions du Gouvernement? Le Conseil de sécurité aimerait avoir des renseignements sur les accusations qui ont été portées devant lui.

Les habitants de la Tchécoslovaquie acceptent-ils volontiers la domination de fonctionnaires formés en URSS? Est-il exact que tout citoyen tchécoslovaque influent est considéré comme un traître ou comme « une personne qui a failli à son pays » pour la seule raison que ses opinions diffèrent de celles des dirigeants actuels du peuple tchécoslovaque? Il faut que le Conseil de sécurité le sache.

On affirme que le Président Benes a été empêché de parler à son peuple, qu'il a préparé trois discours qui, tous, ont été censurés par les dirigeants actuels. Il serait utile de savoir si cela est vrai et, dans l'affirmative, quelles sont les raisons qui ont amené le Gouvernement à refuser au Président la possibilité de prononcer ces discours en public. Si l'accusation est sans fondement, il serait bon que l'on expliquât au Conseil de sécurité pourquoi le Président ne s'est pas adressé à son peuple dans cette période de crise.

La Tchécoslovaquie était une nation qui comprenait la démocratie. Le monde entier le sait. Point n'est besoin de le démontrer, c'est un postulat. C'était un pays dans lequel les principes et les méthodes démocratiques prévalaient. Si, comme le représentant tchécoslovaque l'a affirmé à la presse, les événements récents étaient spontanés et d'ordre purement intérieur, comment explique-t-il alors les mesures prises par la minorité communiste: dispersion de réunions d'autres partis politiques reconnus; arrestation des chefs politiques non communistes, expulsion de professeurs d'université célèbres, censure absolue de la presse et de la radio du pays? Pourquoi les directeurs de certains des journaux les plus influents



slovak papers disappeared? Why have leaders in all walks of Czechoslovak life fled? Why did the Foreign Minister of Czechoslovakia commit suicide? And, I repeat, why has the President of Czechoslovakia remained silent?

Too much has happened which is not in character with the Czechoslovak people and Czechoslovak tradition. Too much has happened which bears a striking similarity to what happened in other countries for the Security Council to be satisfied with perfunctory or categorical denials, or with further red herrings. The Security Council deserves and should receive from the Czechoslovak representative the fullest explanation with respect to the points which I have raised, and I think we should also hear what the representative of the USSR has to say as to these points.

The Security Council should realize that grave charges have been made, charges to which one cannot close his eyes. The Security Council should consider these charges in all of their aspects; all sides of the case should be heard. No member should draw conclusions prematurely or lightly. Certainly, my Government does not intend to do so.

The Security Council should realize, furthermore, that if these charges should be established, they would constitute a case of indirect aggression. The United Nations would then be called upon to develop effective collective measures designed for the preservation of the territorial integrity and political independence of States however small. Whether the charges are traversed or admitted, my Government's position is to support continued consideration by the Security Council, aimed at saving peoples from indirect aggression.

The PRESIDENT: I propose that we adjourn our discussion at this point. As Friday is Good Friday, I propose that we do not hold any meeting on that day. If we should hold a meeting on Saturday, I am informed that it would involve extra work and special arrangements. Therefore, I suggest that we do not meet on Saturday.

The first two days of next week, in my opinion, should be reserved for other questions on our agenda. It appears to me that we can next consider this question on Wednesday, 31 March, at 2.30 p.m.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I agree with the Chair's proposal, but I should like to point out that the last days of this week are commemorated by Christians, both Catholic and non-Catholic, as an event of great significance. On this occasion Christians recall in silence an event that took place in Palestine some 2,000 years ago, and for that commemoration Holy Thursday is observed as well.

I would request therefore that we should pay homage to the religious spirit of all of mankind that believes in Jesus Christ by not meeting on either Holy Thursday or Holy Friday.

du pays ont-il disparu? Pourquoi des personnalités représentant toutes les sections de la société tchécoslovaque se sont-elles enfuies? Pourquoi le Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie s'est-il suicidé? Et, je le répète, pourquoi le Président de la République tchécoslovaque demeure-t-il silencieux?

Il s'est passé trop de choses qui ne cadrent pas avec ce qu'on sait du peuple tchécoslovaque et de ses traditions, trop de choses qui ressemblent étrangement à ce qui s'est passé dans d'autres pays, pour que le Conseil de sécurité se contente de démentis sommaires ou catégoriques, ou de déclarations tendant à brouiller la piste. Le Conseil de sécurité est en droit de demander au représentant tchécoslovaque toutes explications sur les points que je viens de soulever; je crois que nous devrions également entendre ce que le représentant de l'URSS a à dire sur ces points.

Le Conseil de sécurité doit comprendre la gravité des accusations qui ont été portées, et sur lesquelles personne ne saurait fermer les yeux. Le Conseil de sécurité doit examiner ces accusations sous tous leurs aspects; il doit entendre tous les témoignages relatifs à cette affaire. Aucun membre ne doit tirer prématurément des conclusions hâtives. Mon Gouvernement, pour sa part, n'a certes pas l'intention de le faire.

Le Conseil de sécurité doit comprendre, en outre, que si ces accusations s'avéraient fondées, on se trouverait en présence d'un cas d'agression indirecte. Les Nations Unies seraient alors appelées à prendre les mesures collectives nécessaires pour préserver l'intégrité territoriale et l'indépendance des Etats, si petits soient-ils. Que les accusations soient rejetées ou admises, mon Gouvernement se prononce pour que le Conseil de sécurité garde la question à l'examen afin de préserver les peuples de l'agression indirecte.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose d'ajourner maintenant la discussion. Etant donné que vendredi prochain est le Vendredi saint, je suggère de ne pas nous réunir ce jour-là. On me dit que si nous nous réunissions samedi, cela entraînerait des heures de travail supplémentaires et exigerait que l'on prenne des dispositions spéciales. Je propose donc de ne pas nous réunir samedi.

A mon avis, il faudrait consacrer les séances des deux premiers jours de la semaine prochaine aux autres questions inscrites à notre ordre du jour. Il me semble donc que nous pourrions reprendre l'examen de la question qui nous occupe actuellement le mercredi 31 mars, à 14 heures 30.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): La proposition du Président a mon assentiment, mais je voudrais rappeler que, dans les derniers jours de la semaine, les chrétiens — catholiques et non catholiques — vont commémorer un événement d'une grande importance. Ils vont se rappeler, dans le silence, ce qui s'est passé en Palestine il y a environ deux mille ans, et le Jeudi saint fait partie de cette commémoration.

Aussi demanderai-je que, par égard pour les sentiments religieux de toute l'humanité qui croit en Jésus-Christ, nous nous abstenions de siéger, non seulement le Vendredi saint, mais encore le Jeudi saint.

I know that there are many urgent matters to discuss, but I do not believe that our failure to meet on these two days will delay them greatly. I feel on the contrary that by meditating on the events commemorated by Holy Week, our spirits may be calmed and we may reach a fuller understanding of the need to work effectively for world peace.

But in making this proposal I do not wish to be selfish, and I should like to point out that there are many employees in the same situation and that it would be appropriate to allow the Catholic employees of the United Nations also to observe this date at home with their families. These are the reasons, briefly stated, that lead me to accept the proposal of the Chairman and to suggest also that we should not work on Thursday.

The PRESIDENT: I, of course, leave the matter of a Thursday meeting for the members of the Security Council to decide. I would first like to remind the representatives on the Security Council that last Thursday, at the time we adjourned, the representatives agreed to a meeting this Thursday to take up the problems connected with the India-Pakistan question. That meeting has already been announced.

Secondly, I wish to remind the members of the Security Council that the agenda is very, very crowded. However, I put the question to the members of the Security Council as to whether or not we should meet on Thursday and whether or not we should accept the suggestion of the representative of Argentina.

I am informed that in past years the Security Council has refrained from holding meetings on Good Friday, but not on Thursday. So we have a sort of tacit agreement that we do not meet on Friday. If we should decide not to meet on Thursday, we should be establishing a precedent.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I am sure—and that is why I persist in my request—that if the President confers with the representatives of India and Pakistan, whose deeply religious sentiments are well-known, they will agree to have the consideration of the Kashmir problem postponed until next week.

The PRESIDENT: I shall accept the suggestion of the representative of Argentina. I shall proceed to consult the representatives of India and Pakistan. If they agree not to have a meeting of the Security Council on Thursday, notices will be distributed. If the representatives on the Security Council do not receive any notices, it will mean that we shall not meet on Thursday to continue discussion of the India-Pakistan question.

In regard to this whole question of religious holidays, I hope the members of the Security Council will bear in mind the difficulties of the President. This is a world Organization. All religions are represented in it. Each religion has its own holidays and its own observances. If we respect the holidays of one religion, we should respect the holidays of all religions. If we were to be consistent in that respect, we might find our

Je sais que nous avons un grand nombre d'affaires urgentes à débattre, mais je ne crois pas qu'elles doivent subir un retard considérable si nous ne nous réunissons pas durant ces deux jours. Je crois, au contraire, qu'en méditant sur les faits que commémore la Semaine sainte, nous pourrions peut-être parvenir à un apaisement des esprits et à mieux comprendre la nécessité de travailler de toutes nos forces à la paix du monde.

Mais en faisant cette proposition, je ne veux pas être égoïste et je veux rappeler qu'un très grand nombre de fonctionnaires du Secrétariat se trouvent dans la même situation et que ce serait l'occasion de permettre aux fonctionnaires catholiques du Secrétariat des Nations Unies de commémorer cette journée en famille. Tels sont, brièvement exposés, les motifs qui m'amènent à accepter la proposition du Président et à proposer que nous ne travaillions pas non plus le Jeudi saint.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Bien entendu, je laisse aux membres du Conseil de sécurité le soin de décider s'il y a lieu de nous réunir jeudi. J'aimerais, néanmoins, leur rappeler qu'au moment où a été levée la séance de jeudi dernier, ils ont décidé de se réunir jeudi prochain pour étudier la question Inde-Pakistan. La séance de jeudi a donc déjà été annoncée.

Je tiens également à rappeler aux membres du Conseil que l'ordre du jour est extrêmement chargé. Je leur demande, néanmoins, de décider si, à leur avis, il convient ou non de nous réunir jeudi, et s'il nous faut accepter ou rejeter la suggestion du représentant de l'Argentine.

On m'a dit qu'au cours des dernières années, le Conseil de sécurité s'est abstenu de se réunir le Vendredi saint, mais non le Jeudi saint. Il est donc tacitement convenu, en quelque sorte, que nous ne nous réunissons pas vendredi. En décidant de ne pas nous réunir jeudi, nous créerions un précédent.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je suis convaincu, et c'est pourquoi j'insiste sur ma demande, que si le Président confère avec les représentants de l'Inde et du Pakistan, dont les sentiments profondément religieux sont bien connus, ils accepteront de remettre à la semaine prochaine l'examen de l'affaire du Cachemire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'accepterai la suggestion du représentant de l'Argentine et consulterai les représentants de l'Inde et du Pakistan. S'ils sont d'avis que le Conseil ne se réunisse pas jeudi, les membres du Conseil en seront informés. Si les représentants au Conseil ne reçoivent pas de note à cet effet, cela voudra dire que nous nous réunirons jeudi pour poursuivre l'examen de la question Inde-Pakistan.

Au sujet de cette question des fêtes religieuses, j'espère que les membres du Conseil se rendent compte de la situation embarrassante dans laquelle se trouve le Président. Notre Organisation est mondiale; toutes les religions y sont représentées. Chaque religion a ses fêtes et ses rites propres. Si nous observons les fêtes d'une religion donnée, il nous faut respecter celles de toutes les religions. Si nous voulons être logiques avec nos

work greatly handicapped. It was for that reason that I did not readily accede to the request of the representative of Argentina originally as he might have wished.

*The meeting rose at 6 p.m.*

## **TWO HUNDRED AND SEVENTY-FOURTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York,  
on Wednesday, 24 March 1948, at 10.30 a.m.*

*President : Mr. T. F. TSIANG (China).*

*Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.*

### **35. Provisional agenda (document S/Agenda 274)**

1. Adoption of the agenda.
2. Palestine question :
  - (a) First monthly progress report to the Security Council of the United Nations Palestine Commission (document S/663).
  - (b) First special report to the Security Council : The problem of security in Palestine; submitted by the United Nations Palestine Commission (document S/676).
  - (c) Second monthly progress report to the Security Council of the United Nations Palestine Commission (document S/695).

### **36. Adoption of the agenda**

*The agenda was adopted.*

### **37. Continuation of the discussion of the Palestine question**

*On the invitation of the President, Mr. Lisicky, Chairman of the United Nations Palestine Commission; Mahmoud Fawzi Bey, the representative of Egypt; Mr. Chamoun, the representative of Lebanon; and Rabbi Abba Hillel Silver, the representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.*

Mr. EL-KHOURI (Syria) : As no one wishes to speak now, I should like to take this opportunity to touch on the question which was referred to yesterday [273rd meeting] by the representative of Argentina with regard to the religious character of this week, and the events which took place in Palestine about nineteen centuries ago. In view of those events, which have given birth to great changes in world history during the last nineteen centuries, in view of the fact that Christians all over the world have spiritual ties with Palestine and their sympathies and feelings are concentrated on the Holy Land during this week, and in view of the present situation in Palestine, I

mêmes en ce domaine, il est possible que notre travail en souffre sérieusement. C'est pour cette raison que je n'ai pas fait droit immédiatement à la demande du représentant de l'Argentine, comme celui-ci l'aurait sans doute souhaité.

*La séance est levée à 18 heures.*

## **DEUX CENT SOIXANTE-QUATORZIÈME SEANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 24 mars 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. T. F. TSIANG (Chine).*

*Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.*

### **35. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 274)**

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne :
  - a) Premier rapport mensuel présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine, sur le progrès de ses travaux (document S/663).
  - b) Premier rapport spécial présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine : « Le problème de la sécurité en Palestine » (document S/676).
  - c) Deuxième rapport mensuel présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine, sur le progrès de ses travaux (document S/695).

### **36. Adoption de l'ordre du jour**

*L'ordre du jour est adopté.*

### **37. Suite de la discussion sur la question palestinienne**

*Sur l'invitation du Président, M. Lisicky, Président de la Commission des Nations Unies pour la Palestine; Mahmoud Fawzi Bey, représentant de l'Egypte; M. Chamoun, représentant du Liban, et le Rabbin Abba Hillel Silver, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.*

M. EL KHOURI (Syrie) (traduit de l'anglais) : Puisque personne ne demande la parole, je voudrais saisir cette occasion pour revenir à la question, soulevée à la séance précédente [273<sup>e</sup> séance] par le représentant de l'Argentine au sujet du caractère religieux de la semaine en cours et des événements qui ont eu lieu en Palestine il y a un peu plus de dix-neuf siècles. Ces événements ont profondément modifié le cours de l'histoire et ont tissé des liens étroits entre le monde chrétien et la Palestine. Ce sont eux qui font que le monde chrétien tout entier tourne ses pensées et ses sentiments, plus particulièrement au cours de cette semaine, vers la Terre sainte. A ce propos, je